

R. STEINER ET LE « PUR PENSER »

Collection systématique d'extraits de l'œuvre complète sur « reines Denken » (pur penser), classés par dates du plus ancien au plus récent – des passages qui auraient été omis comme tout autre sujet d'échange afférent sont les bienvenus – trad. F. Germani, v. 01 (doc de travail) au 25/05/2025 – Adresse internet du document :

<https://www.triarticulation.fr/pdf/ReinesDenkenFD.pdf>

Réalisé en préparation et continuité d'un séminaire portant sur la question de la signification qu'aurait l'approche du « penser pur » en science sociale, organisé par un groupe du Lorenz Oken Institut (et comme contexte concernant la tâche de la société anthroposophique).

Ce premier survol des thématiques, montre à la fois ce qu'est ce penser par rapport à celui (représentatif) du quotidien et l'importance pratique qu'il revêt dans une approche du monde et de l'humain dans le monde : une anthropologie donc. (Comme aussi l'importance des germes que posa Hegel dans l'âme allemande et Descartes dans la française ?)

Chaque extrait est évidemment à prendre comme une invitation à élargissement.

18930000 – IX. L'idée de la liberté
GA004 – p.110

Aussi bien la maxime du bien commun qu'aussi celle du progrès culturel reposent toutes deux sur la représentation, c'est sur la relation que l'on donne au contenu des idées morales à certaines expériences/certains vécus (perceptions). Le principe moral le plus élevé pensable est cependant celui qui ne contient pas une telle relation dès le départ, mais jaillit de la source de l'intuition pure et cherche d'abord ensuite la relation à la perception (à la vie). La détermination de ce qui est à vouloir sort ici d'une autre instance que dans les cas précédents. Quiconque sacrifie au principe moral du bien commun, il demandera d'abord lors de toutes ses actions ce que ses idéaux contribuent à ce bien commun. Quiconque se reconnaît au principe moral du progrès de culture le fera ici justement ainsi. Mais il y en a un plus

IX. Die Idee der Freiheit
GA004 – s.110

Sowohl die Maxime des Gesamtwohles wie auch jene des Kulturfortschrittes beruht auf der Vorstellung, das ist auf der Beziehung, die man dem Inhalt der sittlichen Ideen zu bestimmten Erlebnissen (Wahrnehmungen) gibt. Das höchste denkbare Sittlichkeitsprinzip ist aber das, welches keine solche Beziehung von vornherein enthält, sondern aus dem Quell der reinen Intuition entspringt und erst nachher die Beziehung zur Wahrnehmung (zum Leben) sucht. Die Bestimmung, was zu wollen ist, geht hier von einer andern Instanz aus als in den vorhergehenden Fällen. Wer dem sittlichen Prinzip des Gesamtwohles huldigt, der wird bei allen seinen Handlungen zuerst fragen, was zu diesem Gesamtwohl seine Ideale beitragen. Wer sich zu dem sittlichen Prinzip des Kulturfortschrittes bekennt, wird es hier ebenso machen. Es gibt aber



élevé qui dans le cas individuel, ne part pas d'un objectif moral spécifique, mais qui joint à toutes les maximes morales une certaine [158] valeur, et dans le cas donné, demande toujours si l'un ou l'autre principe moral est le plus important. Il peut arriver que quelqu'un sous des rapports donnés, considère la promotion du progrès culturel, entre autres celui du bien commun, dans le troisième cas la promotion du propre bien comme la chose correcte et la fait motif de son action. Mais si tous les autres facteurs déterminants passent d'abord au second plan, alors l'intuition conceptuelle elle-même vient en première ligne en considération. Avec cela les autres motifs se retirent de la position dirigeante, et seul le contenu de l'idée de l'action agit comme motif de la même. Parmi les étapes de la disposition caractérologique, nous avons décrit celle qui est la plus haute. qui agit comme **pensée pure**, comme raison synthétique pratique. Parmi les motifs, nous avons maintenant décrit l'intuition conceptuelle comme la plus haute. Lors d'une réflexion plus exacte s'établit bientôt qu'à ce stade de la moralité, là mobile et motif coïncident, c'est-à-dire que ni une disposition caractérologique préalablement déterminé, ni un principe moral externe, normativement supposé, œuvre sur notre action. L'action n'est donc aucune à la mesure d'un modèle qui est exécutée d'après que règle que se soit, ni aucune telle que l'humain butte sur une impulsion extérieure effectuée automatiquement. mais une tout bonnement déterminée par son contenu idéal. Pour préalable, une telle action requiert la faculté des intuitions morales. À qui la faculté manque ; de vivre la maxime morale particulière pour le cas particulier, celui-là n'atteindra jamais au véritable vouloir

ein höheres, das in dem einzelnen Falle nicht von einem bestimmten einzelnen Sittlichkeitsziel ausgeht, sondern welches allen Sittlichkeitsmaximen einen gewissen [158] Wert beilegt, und im gegebenen Falle immer fragt, ob denn hier das eine oder das andere Moralprinzip das wichtigere ist. Es kann vorkommen, daß jemand unter gegebenen Verhältnissen die Förderung des Kulturfortschrittes, unter andern die des Gesamtwohls, im dritten Falle die Förderung des eigenen Wohles für das richtige ansieht und zum Motiv seines Handelns macht. Wenn aber alle andern Bestimmungsgründe erst an zweite Stelle treten, dann kommt in erster Linie die begriffliche Intuition selbst in Betracht. Damit treten die andern Motive von der leitenden Stelle ab, und nur der Ideengehalt der Handlung wirkt als Motiv derselben. Wir haben unter den Stufen der charakterologischen Anlage diejenige als die höchste bezeichnet, die als **reines Denken**, als praktische Vernunft wirkt. Unter den Motiven haben wir jetzt als das höchste die begriffliche Intuition bezeichnet. Bei genauerer Überlegung stellt sich alsbald heraus, daß auf dieser Stufe der Sittlichkeit Triebfeder und Motiv zusammenfallen, das ist, daß weder eine vorher bestimmte charakterologische Anlage, noch ein äußeres, normativ angenommenes sittliches Prinzip auf unser Handeln wirken. Die Handlung ist also keine schablonenmäßige, die nach irgendwelchen Regeln ausgeführt wird, und auch keine solche, die der Mensch auf äußeren Anstoß hin automatenhaft vollzieht. sondern eine schlechthin durch ihren idealen Gehalt bestimmte. Zur Voraussetzung hat eine solche Handlung die Fähigkeit der moralischen Intuitionen. Wem die Fähigkeit fehlt; für



individuel. [159] Le tout de suite opposé de ce principe de moralité est le Kantien : Agis ainsi manière que les principes de ton action peuvent valoir pour tout les humains. Cette phrase est la mort toutes les pulsions individuelles d'action. Ce n'est pas comme tout les humains agirait, qui peut être donnant la mesure pour moi, mais ce qui est à faire dans le cas individuel.

18970000 – Vision du monde de Goethe.
Les conséquences de la vision du monde platonicienne
GA006 – p. 24-25

L'union des directions de pensée les plus diverses qui ont vu le jour au cours des siècles constitue la vision du monde kantienne. À Kant aussi manque la sensation naturelle de le rapport entre perception et idée. Il vit dans des préjugés philosophiques qu'il a absorbés en étudiant ses prédécesseurs. L'un de ces préjugés est qu'il y aurait des vérités nécessaires qui sont produites par la **pensée pure**, libre de toute expérience. La preuve en est, selon lui, fournie par l'existence des mathématiques et de la physique pure, qui contiennent de telles vérités. Un autre de ses préjugés est qu'il nie à l'expérience la faculté d'arriver à des vérités tout aussi nécessaires. La méfiance à l'égard du monde perceptif est aussi disponible chez Kant. En plus de ces habitudes de pensée, Kant est influencé par Hume. Il [41] donne raison à Hume en son affirmation selon laquelle les idées dans lesquelles la pensée combine les perceptions individuelles/particulières ne proviennent pas de l'expérience. Mais que la pensée les ajoute à l'expérience. Ces trois préjugés sont la racine de

den einzelnen Fall die besondere Sittlichkeitsmaxime zu erleben, der wird es auch nie zum wahrhaft individuellen Wollen bringen. [159] Der gerade Gegensatz dieses Sittlichkeitsprinzips ist das Kantsche: Handle so, daß die Grundsätze deines Handelns für alle Menschen gelten können. Dieser Satz ist der Tod aller individuellen Antriebe des Handelns. Nicht wie alle Menschen handeln würden, kann für mich maßgebend sein, sondern was für mich in dem individuellen Falle zu tun ist.

18970000 - Goethes Weltanschauung. Die Folgen der platonischen Weltanschauung
GA006 – s. 24-25

Die Vereinigung der verschiedensten durch die Jahrhunderte hindurch zum Dasein gelangten Denkrichtungen ist die Kantsche Weltanschauung. Auch Kant fehlt die natürliche Empfindung für das Verhältnis von Wahrnehmung und Idee. Er lebt in philosophischen Vorurteilen, die er durch Studium seiner Vorgänger in sich aufgenommen hat. Das eine dieser Vorurteile ist, daß es notwendige Wahrheiten gebe, die durch reines, von aller Erfahrung freies Denken erzeugt werden. Der Beweis davon ist, nach seiner Ansicht, durch die Existenz der Mathematik und der reinen Physik erbracht, die solche Wahrheiten enthalten. Ein anderes seiner Vorurteile besteht darin, daß er der Erfahrung die Fähigkeit abspricht, zu gleich notwendigen Wahrheiten zu gelangen. Das Mißtrauen gegenüber der Wahrnehmungswelt ist auch in Kant vorhanden. Zu diesen seinen Denkgewohnheiten tritt bei Kant der Einfluß Humes hinzu. Er [41] gibt Hume recht in Bezug auf die Behauptung, daß die Ideen, in die das Denken die einzelnen Wahrnehmungen



l'édifice de pensée de Kant. L'humain possède des vérités nécessaires. Elles ne peuvent pas venir de l'expérience, car l'expérience n'en offre pas de telles. Néanmoins, l'humain les applique à l'expérience. Il rattache les perceptions individuelles/particulières selon ces vérités. Elles proviennent de l'humain lui-même. Cela repose dans sa nature qu'il amène les choses dans un pendant qui correspond aux vérités gagnées par la **pensée pure**. Kant va maintenant encore plus loin. Il attribue aussi aux sens la faculté d'amener dans un ordre déterminé ce qui leur est donné de l'extérieur. Cet ordre aussi ne s'écoule pas avec les impressions des choses venant de l'extérieur. L'ordre spatial et temporel maintiennent les impressions d'abord par la perception sensorielle. L'espace et le temps n'appartiennent pas aux choses. L'humain est organisé ainsi que lorsque des choses font impression sur ses sens, il les amène dans des contextes spatiaux ou temporels. L'humains ne reçoit que des impressions, des sensations de l'extérieur. L'agencement de ces mêmes dans l'espace et dans le temps, leur synthèse en idées, est son œuvre propre. Mais aussi les sensations ne sont rien qui vient des choses. L'humain ne perçoit pas les choses, mais seulement les impressions qu'elles exercent sur lui. Je ne sais rien d'une chose lorsque j'ai une sensation. Je peux seulement dire : je remarque la montée d'une sensation chez moi. Par quelles propriétés la chose est rendue capable, en moi, de provoquer les sensations, là dessus je ne peux rien expérimenter. L'humain n'a, selon l'opinion de Kant, rien à faire avec les choses en soi, mais seulement avec les impressions qu'elles font sur lui et avec les contextes/pendants dans lesquels il amène lui-même ces

zusammenfaßt, nicht aus der Erfahrung stammen. Sondern daß das Denken sie zur Erfahrung hinzufügt. Diese drei Vorurteile sind die Wurzeln des Kantschen Gedankengebäudes. Der Mensch besitzt notwendige Wahrheiten. Sie können nicht aus der Erfahrung stammen, weil diese keine solchen darbietet. Dennoch wendet sie der Mensch auf die Erfahrung an. Er verknüpft die einzelnen Wahrnehmungen diesen Wahrheiten gemäß. Sie stammen aus dem Menschen selbst. Es liegt in seiner Natur, daß er die Dinge in einen solchen Zusammenhang bringt, der den durch **reines Denken** gewonnenen Wahrheiten entspricht. Kant geht nun noch weiter. Er spricht auch den Sinnen die Fähigkeit zu, das was ihnen von außen gegeben wird, in eine bestimmte Ordnung zu bringen. Auch diese Ordnung fließt nicht mit den Eindrücken der Dinge von außen ein. Die räumliche und die zeitliche Ordnung erhalten die Eindrücke erst durch die sinnliche Wahrnehmung. Raum und Zeit gehören nicht den Dingen an. Der Mensch ist so organisiert, daß er, wenn die Dinge auf seine Sinne Eindrücke machen, diese in räumliche oder zeitliche Zusammenhänge bringt. Nur Eindrücke, Empfindungen erhält der Mensch von außen. Die Anordnung derselben im Raum und in der Zeit, ihre Zusammenfassung zu Ideen ist sein eigenes Werk. Aber auch die Empfindungen sind nichts, was aus den Dingen stammt. Nicht die Dinge nimmt der Mensch wahr, sondern nur die Eindrücke, die sie auf ihn ausüben. Ich weiß nichts von einem Dinge, wenn ich eine Empfindung habe. Ich kann nur sagen: ich bemerke das Auftreten einer Empfindung bei mir. Durch welche Eigenschaften das Ding befähigt ist, in mir [42] die Empfindungen



impressions. Le monde de l'expérience n'est pas reçu objectivement de l'extérieur, mais seulement créé subjectivement de l'intérieur, en réponse à une incitation extérieure. L'empreinte qu'il porte ne lui est pas donné par les choses, mais par l'organisation humaine. Elle n'est conséquemment comme telle, indépendante des humains pas du tout disponible. De ce point de vue, est possible l'admission de vérités nécessaires indépendantes de l'expérience. Car ces vérités se réfèrent purement sur la façon dont l'humain détermine son monde d'expérience de lui-même. Elles contiennent les lois de son organisation. Elles n'ont aucune référence aux choses en soi-mêmes. Kant a donc trouvé une issue/échappatoire qui lui permet de rester debout avec son préjugé selon lequel il aurait des vérités nécessaires qui valent pour le contenu du monde de l'expérience sans en être réellement issu. Toutefois, pour trouver cette issue, il a dû se décider à la vue que l'esprit humain serait incapable de savoir quoi que ce soit sur les choses en soi. Il a dû limiter toute connaissance au monde des apparences/manifestations que l'organisation humaine tire d'elle-même à partir des impressions causées par les choses. Mais que souciait Kant de l'essence des choses en soi s'il ne pouvait sauver que les vérités éternelles, nécessairement valables, au sens où il se les représentait. Le platonisme unilatéral a produit chez Kant un fruit paralysant la connaissance. [43] Platon s'est détourné de la perception et tourna son regard vers les idées éternelles parce qu'elles ne lui semblaient pas exprimer l'essence des choses. Kant, cependant, renonce sur ce que les idées ouvrent une véritable vue dans la nature

hervorzurufen, darüber kann ich nichts erfahren. Der Mensch hat es, nach Kants Meinung, nicht mit den Dingen an sich zu tun, sondern nur mit den Eindrücken, die sie auf ihn machen und mit den Zusammenhängen, in die er selbst diese Eindrücke bringt. Nicht objektiv von außen aufgenommen, sondern nur auf äußere Veranlassung hin, subjektiv von innen erzeugt, ist die Erfahrungswelt. Das Gepräge, das sie trägt, geben ihr nicht die Dinge, sondern die menschliche Organisation. Sie ist folglich als solche unabhängig von dem Menschen gar nicht vorhanden. Von diesem Standpunkte aus ist die Annahme notwendiger, von der Erfahrung unabhängiger Wahrheiten möglich. Denn diese Wahrheiten beziehen sich bloß auf die Art, wie der Mensch von sich selbst aus seine Erfahrungswelt bestimmt. Sie enthalten die Gesetze seiner Organisation. Sie haben keinen Bezug auf die Dinge an sich selbst. Kant hat also einen Ausweg gefunden, der es ihm gestattet, bei seinem Vorurteile stehen zu bleiben, daß es notwendige Wahrheiten gebe, die für den Inhalt der Erfahrungswelt gelten, ohne doch daraus zu stammen. Allerdings mußte er, um diesen Ausweg zu finden, sich zu der Ansicht entschließen, daß der menschliche Geist unfähig sei, irgend etwas über die Dinge an sich zu wissen. Er mußte alles Erkennen auf die Erscheinungswelt einschränken, welche die menschliche Organisation aus sich herauspinnt infolge der von den Dingen verursachten Eindrücke. Aber was kümmerte Kant das Wesen der Dinge an sich, wenn er nur die ewigen, notwendig-gültigen Wahrheiten in dem Sinne retten konnte, wie er sich dieselben vorstellte. Der einseitige Platonismus hat in Kant eine die



du monde si ne leur reste que la qualité d'être éternelles et nécessaires. Platon se titent au monde des idées parce qu'il croit que la véritable essence du monde doit être éternelle, indestructible et immuable, et il peut seulement attribuer ces propriétés aux idées. Kant est satisfait s'il peut seulement affirmer/prétendre ces propriétés des idées. Alors vous n'avez plus du tout besoin d'exprimer l'essence du monde.

19000000 - LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE – Evolution des pensées
GA018 - p. 123-124

L'image de vision du monde de Leibniz a reçu une large formation intellectuelle/à mesure de raison analytique par Christian Wolff (né en 1679 à Breslau, professeur à Halle). Wolff est de l'opinion qu'il se laisse fonder une science qui, par la **pensée pure**, reconnaît ce qui est possible, ce qui est appelé à l'existence, parce que cela apparaît à la pensée comme exempt de contradiction, et peut ainsi être prouvé. Sur ces chemins, Wolff fonde une science du monde, de l'âme et de Dieu. Cette vision du monde repose sur le presupposé selon lequel l'âme humaine consciente d'elle-même peut former en elle-même des pensées valables pour ce qui repose entièrement en dehors d'elle-même. C'est là que réside l'énigme que Kant se sentait alors posée : « Comment sont possibles des connaissances amenées en l'état par l'âme,

Erkenntnis lähmende Frucht hervorgebracht. [43] Plato hat sich von der Wahrnehmung abgewendet und den Blick auf die ewigen Ideen gerichtet, weil ihm jene das Wesen der Dinge nicht auszusprechen schien. Kant aber verzichtet darauf, daß die Ideen eine wirkliche Einsicht in das Wesen der Welt eröffnen, wenn ihnen nur die Eigenschaft des Ewigen und Notwendigen verbleibt. Plato hält sich an die Ideenwelt, weil er glaubt, daß das wahre Wesen der Welt ewig, unzerstörbar, unwandelbar sein muß, und er diese Eigenschaften nur den Ideen zusprechen kann. Kant ist zufrieden, wenn er nur diese Eigenschaften von den Ideen behaupten kann. Sie brauchen dann gar nicht mehr das Wesen der Welt auszusprechen.

19000000 - DIE RÄTSEL DER PHILOSOPHIE - Gedankenentwicklung
GA018 - s. 123-124

Leibniz' Weltanschauungsbild erfuhr eine in die Breite gehende, verstandesmäßige Ausbildung durch Christian Wolff (geb. 1679 in Breslau, Professor in Halle). Wolff ist der Meinung, es lasse sich eine Wissenschaft begründen, welche durch **reines Denken** dasjenige erkennt, was möglich ist, was zur Existenz berufen ist, weil es dem Denken widerspruchsfrei erscheint, und so bewiesen werden kann. Auf diesem Wege begründet Wolff eine Welt-, Seelen-, Gotteswissenschaft. Es beruht diese Weltanschauung auf der Voraussetzung, daß die selbstbewußte Menschenseele in sich Gedanken bilden könne, die gültig sind für dasjenige, was ganz und gar außerhalb ihrer selbst liegt. Hier liegt das Rätsel, das sich dann Kant aufgegeben fühlte: "Wie sind durch die Seele zustandegebrachte Erkenntnisse möglich, die doch Geltung



qui devraieeng quand même avoir
validité pour les entités du monde qui
reposent en dehors de l'âme ?

19000000

in LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE –
Visions du monde réactionnaires
GA018 – p. 282-283

Anton Günther, le « philosophe viennois
», et Martin Deutinger, qui se tient sous
son influence, se meuvent avec leurs
pensées de vision du monde
entièrement dans le cadre de la sorte de
représentation théologique catholique.
Le premier cherche à détacher l'humain
de l'ordre naturel du monde en le
divisant en deux parties/morceaux : un
être naturel qui appartient à la
légalité/légité nécessaire comme les
choses inférieures, et un être spirituel
qui est une partie indépendante d'un
monde spirituel supérieur et a une
existence/un être-là comme un être «
étant » chez Herbart. Il croyait par cela,
surmonter l'hégélisme, qui voit dans
l'esprit seulement un niveau supérieur
d'être-là naturel, et fonder une vision
chrétienne du monde. L'Église elle-
même n'était pas de cet avis, car à Rome
les écrits de Günther étaient placés à
l'Index des livres interdits. Deutinger a
lutté avec acharnement contre la **pensée
pure** de Hegel, qui, selon lui, ne devait
pas dévorer l'être plein de vie. La
volonté vivante vaut plus haut que la
pure pensée. En tant que créateur, la
première peut réellement produire
quelque chose ; c'est impuissant et
abstrait. Trahndorff utilise également
cette volonté vivante pour son point de
départ. Le monde ne peut pas être
expliqué à partir du royaume obscur des
idées, mais la volonté pleine de force
doit saisir ces idées afin de créer un
être-là réel. Ce n'est pas dans la
compréhension intellectuelle/le saisir

haben sollen für Weltwesen, die
außerhalb der Seele liegen?

19000000

in DIE RÄTSEL DER P H I L O S O P H I E –
Reaktionäre Weltanschauungen
GA018 – s. 282-283

Anton Günther, der «Wiener Philosoph»
und der unter seinem Einfluß stehende
Martin Deutinger bewegen sich mit
ihren Weltanschauungsgedanken ganz
innerhalb des Rahmens der katholisch-
theologischen Vorstellungsart. Der
erstere sucht den Menschen dadurch
von der natürlichen Weltordnung
loszulösen, daß er ihn in zwei Stücke
zertrennt, in ein Naturwesen, das der
notwendigen Gesetzmäßigkeit wie die
niedrigeren Dinge angehört, und in ein
Geistwesen, das ein selbständiger Teil
einer höheren Geisterwelt ist und ein
Dasein hat wie ein «seiendes» Wesen bei
Herbart. Er glaubte dadurch das
Hegeltum, das im Geiste nur eine höhere
Stufe des Naturdaseins sieht, zu
überwinden und eine christliche
Weltanschauung zu begründen. Die
Kirche selbst war nicht dieser Ansicht,
denn in Rom wurden Günthers Schriften
auf den Index der verbotenen Bücher
gesetzt. Deutinger kämpfte heftig gegen
Hegels **reines Denken**, das, nach seiner
Ansicht, das lebensvolle Sein nicht
verschlingen dürfe. Der lebendige Wille
gilt ihm höher als der reine Gedanke.
Jener kann als schaffender wirklich
etwas hervorbringen; dieser ist machtlos
und abstrakt. Diesen lebendigen Willen
macht auch Trahndorff zu seinem
Ausgangspunkte. Nicht aus dem
Schattenreich der Ideen kann die Welt
erklärt werden, sondern der kraftvolle
Wille muß diese Ideen ergreifen, um
wirkliches Dasein zu schaffen. Nicht im
denkenden Begreifen der Welt



pensant du monde que l'humain découvre son contenu le plus profond, mais dans une incitation de l'âme tranquille/de cœur, dans l'amour par lequel l'individu s'abandonne à la totalité, à la volonté qui règne dans l'univers. On le voit très clairement : tous ces penseurs s'efforcent de dépasser la pensée et son objet, l'idée pure. Ils ne veulent pas laisser valoir cette pensée comme l'expression d'esprit la plus élevée de l'humain. Pour comprendre l'essence première/originelle du monde, Trahdorff ne veut pas reconnaître, mais aimer. Cela devrait être un objet pour l'âme tranquille, pas pour la raison synthétique. Ces philosophes croient que par la pensée claire et pure serait détruite la dévotion chaleureuse et religieuse aux forces primordiales de l'être-là.

19000000

In LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE –
Le monde comme illusion
GA018 – p. 462

Spencer poussa cette « vieille question principale » dans la lumière de la façon de voir de science de la nature. Il croyait montrer que l'être humain développé a toutefois aussi à contribuer, de son soi, à son être-là spirituel ; mais ce soi se compose aussi des bouts d'héritage que nos ancêtres ont acquis dans la lutte avec le monde extérieur. Quand nous pensons voir aujourd'hui nos opinions devant les yeux, ainsi elles n'étaient pas toujours nos opinions, mais elles étaient autrefois des observations qui étaient réellement faites avec les yeux au monde extérieur. Le chemin de Spencer est donc, comme celui de Mills, un tel qui part de la psychologie. Mais Mill reste planté à la psychologie de l'individu. Spencer s'élève de l'individu

erschließt sich dem Menschen deren tiefster Gehalt, sondern in einer Gemütsregung, in der Liebe, durch die sich der einzelne an die Gesamtheit, an den im All waltenden Willen hingibt. Man sieht es ganz deutlich: alle diese Denker sind bemüht, das Denken und seinen Gegenstand, die reine Idee, zu überwinden. Sie wollen dieses Denken nicht als die höchste Geistesäußerung des Menschen gelten lassen. Trahdorff will, um das Urwesen der Welt zu begreifen, dieses nicht erkennen, sondern lieben. Es soll ein Gegenstand für das Gemüt, nicht für die Vernunft sein. Durch das klare, reine Denken, glauben diese Philosophen, werde die warme, religiöse Hingabe an die Urkräfte des Daseins zerstört.

19000000

in DIE RÄTSEL DER P H I L O S O P H I E –
Die Welt als Illusion
GA018 – s. 462

Spencer rückte diese «alte Hauptfrage» in das Licht der naturwissenschaftlichen Anschauungsart. Er glaubte, zu zeigen, daß der entwickelte Mensch allerdings auch aus seinem Selbst zu seinem geistigen Dasein beizutragen hat; aber dieses Selbst setzt sich doch auch aus den Erbstücken zusammen, die unsere Vorfahren im Kampfe mit der Außenwelt erworben haben. Wenn wir heute unsere Meinungen vor Augen zu sehen glauben, so waren dies nicht immer unsere Meinungen, sondern sie waren einst Beobachtungen, die wirklich mit den Augen an der Außenwelt gemacht worden sind. Spencers Weg ist also wie der Mills ein solcher, der von der Psychologie ausgeht. Aber Mill bleibt bei der Psychologie des



à ses ancêtres. La psychologie individuelle est dans la même situation que l'histoire germinale de la zoologie. Certains phénomènes de germination sont seulement explicables si on les reconduit sur des phénomènes de l'histoire des tribus/souches/lignées. Justement ainsi les faits de la conscience individuelle ne sont pas compréhensibles en eux-mêmes. On doit s'élever à l'espèce, donc au-dessus de l'espèce de l'humain encore sortir jusqu'à l'acquisition de connaissances que les ancêtres animaux des humains ont déjà fait. Spencer applique sa grande perspicacité pour soutenir cela de son histoire de l'évolution des processus de connaissance. Il montre comment les facultés spirituelles des débuts modestes se sont progressivement développés par des adaptations de plus en plus appropriées au monde extérieur et par héritage de ces adaptations. Tout ce que l'humain individu sans expérience gagne par la **pure pensée** sur les choses, l'humanité a ou ses ancêtres ont gagné par observation, par expérience. Leibniz a seulement cru pouvoir expliquer la concordance du moi intérieur humain avec le monde extérieur en ce qu'il a accepté l'harmonie prédéterminée par le Créateur. Spencer explique cet accord/concordance par science de la nature. Elle n'est pas prédéterminée, mais devenue. On a là la poursuite de la pensée de science de la nature jusqu'aux faits les plus hauts donnés aux humains. Linné explique que chaque forme d'être vivant serait disponible parce que le Créateur l'a créé ainsi qu'elle est. Darwin explique qu'elle serait ainsi, comme elle s'est progressivement développée par adaptation et hérédité. Leibniz explique que la pensée coïnciderait avec le monde extérieur parce que le Créateur a créé la

Individuums stehen. Spencer steigt von dem Individuum zu dessen Vorfahren auf. Die Individualpsychologie ist in derselben Lage wie die Keimesgeschichte der Zoologie. Gewisse Erscheinungen der Keimung sind nur erklärlich, wenn man sie zurückführt auf Erscheinungen der Stammesgeschichte. Ebenso sind die Tatsachen des individuellen Bewußtseins aus sich selbst nicht verständlich. Man muß aufsteigen zu der Gattung, ja über die Menschengattung noch hinausgehen bis zu den Erkenntnisserwerbungen, welche die tierischen Vorfahren des Menschen schon gemacht haben. Spencer wendet seinen großen Scharfsinn an, um diese seine Entwicklungsgeschichte des Erkenntnisprozesses zu stützen. Er zeigt, wie die geistigen Fähigkeiten aus niedrigen Anfängen sich allmählich entwickelt haben durch immer entsprechendere Anpassungen des Geistes an die Außenwelt und durch Vererbung dieser Anpassungen. Alles, was der einzelne Mensch ohne Erfahrung, durch reines Denken über die Dinge gewinnt, hat die Menschheit oder haben deren Voreltern durch Beobachtung, durch Erfahrung gewonnen. Leibniz hat die Übereinstimmung des menschlichen Innern mit der Außenwelt nur dadurch erklären zu können geglaubt, daß er eine vom Schöpfer vorherbestimmte Harmonie angenommen hat. Spencer erklärt diese Übereinstimmung naturwissenschaftlich. Sie ist nicht vorher bestimmt, sondern geworden. Man hat hier die Fortsetzung des naturwissenschaftlichen Denkens bis in die höchsten, dem Menschen gegebenen Tatsachen. Linne erklärt, jede lebendige Wesensform sei vorhanden, weil der Schöpfer sie so geschaffen hat, wie sie



coïncidence. Spencer explique que cet accord existe parce qu'il s'est développé grâce à l'adaptation et à l'héritage du monde des pensées.

19040000

in Exercices de l'âme I Exercices avec des méditations de mots et d'images sensorielles pour le développement méthodique de forces de connaissance plus élevées 1904 – 1924
GA267 – s. 28-29

Mais non seulement par des publications, mais aussi à travers des événements publics - congrès, cours universitaires, etc. - a été expliqué comment les différentes sciences peuvent être fécondées par les connaissances spirituelles-scientifiques et quelle est la méthode par laquelle ces elles peuvent être gagnées. Lors du premier cours de l'École supérieure au Goetheanum (dans la conférence de Dornach, le 3 octobre 1920, dans « Limites de la connaissance de la nature », GA 322), comme déjà en 1910 dans « La science occulte en esquisse », il a été de nouveau fait référence aux deux formes différentes de présentation du chemin vers la connaissance : « Dans mon livre <Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ?>, un chemin sûr vers les royaumes suprasensibles est certes caractérisé, mais il est caractérisé de telle manière qu'il convient à tout le monde, qu'il convient surtout à ceux qui n'ont pas passé par une véritable vie scientifique. »

ist. Darwin erklärt, sie sei so, wie sie sich durch Anpassung und Vererbung allmählich entwickelt hat. Leibniz erklärt, das Denken stimme mit der Außenwelt überein, weil der Schöpfer die Übereinstimmung geschaffen hat. Spencer erklärt, diese Übereinstimmung sei vorhanden, weil sie sich durch Anpassung und Vererbung der Gedankenwelt entwickelt hat.

19040000

in Seelenübungen I Übungen mit Wort- und Sinnbild-Meditationen zur methodischen Entwicklung höherer Erkenntniskräfte 1904 – 1924
GA267 – s. 28-29

Aber nicht nur durch Publikationen, sondern auch durch öffentliche Veranstaltungen - Kongresse, Hochschulkurse u. a. - wurde dargelegt, wie die verschiedenen Wissenschaften durch geisteswissenschaftliche Erkenntnisse befruchtet werden können und wie die Methode geartet ist, durch die sie gewonnen werden. Beim ersten Hochschulkurs am Goetheanum (im Vortrag Dornach, 3.10.1920, in « Grenzen der Naturerkenntnis », GA 322) wurde wiederum, wie schon 1910 in der « Geheimwissenschaft im Umriß », auf die zwei verschiedenen Formen für die Darstellung des Erkenntnisweges hingewiesen: « In meinem Buche <Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?> ist zwar durchaus ein sicherer Weg in die übersinnlichen Gebiete hinein charakterisiert, aber er ist so charakterisiert, daß er gewissermaßen für jedermann taugt, daß er vor allen Dingen für diejenigen taugt, welche nicht durch ein eigentliches wissenschaftliches Leben hindurchgegangen sind. »



26 Résumé de l'auteur dans « Philosophie et anthroposophie », GA 35.
27 « Cosmologie, religion et philosophie », GA 25.
28 Contenu dans « La pensée-Goetheanum au milieu de la crise culturelle contemporaine », GA 36.

Cependant, pour quelqu'un qui voudrait suivre le chemin de la connaissance en tant que scientifique, il doit présupposer la poursuite de ce qui est présenté dans sa « Philosophie de la liberté » comme **pensée pure**, afin d'atteindre à partir de là, via l'autre pôle de la connaissance, la perception, le chemin vers l'imagination, qu'il devrait valoriser comme le correct pour l'Occident. Cependant, les exercices donnés à cet effet sont essentiellement les mêmes que ceux de « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou comme ceux du présent volume. Elles sont toutes fondées sur une immersion méditative dans des représentations symboliques, figuratives sensorielles, comme aussi décrites dans la conférence du Congrès de philosophie de Bologne en 1911. (Voir p. 469 de ce volume.)

19050209
in Origine et but de l'humain – Concepts de base de la science de l'esprit
GA053 – p. 214-215

Maintenant, j'ai essayé de présenter l'éducation progressive de l'humain vers en haut, la purification de l'humain de l'âme/de ce qui est d'âme au spirituel, dans un livre que j'ai écrit il y a quelques années comme « Philosophie de la Liberté ». Ce que j'ai maintenant présenté, vous le trouverez exprimé dans les concepts de la philosophie occidentale. Vous trouverez là le développement de le qui est d'âme de

26 Autoreferat in « Philosophie und Anthroposophie », GA 35. 27
« Kosmologie, Religion und Philosophie », GA 25.
28 Enthalten in « Der Goetheanum-Gedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart », GA 36.

Für jemanden aber, der den Erkenntnisweg als Wissenschaftler gehen wolle, müsse er voraussetzen das Verfolgen dessen, was in seiner « Philosophie der Freiheit » als **reines Denken** dargestellt ist, um von da aus **über den anderen Pol der Erkenntnis, die Wahrnehmung**, den Weg in die Imagination hinein zu erreichen, den er als den für das Abendland richtigen werten müsse. Die Übungen, die dazu angegeben wurden, sind ihrem Wesen nach jedoch die gleichen wie diejenigen in « Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten? » oder wie diejenigen in dem vorliegenden Band. Sie beruhen alle auf einem meditativen Sich-Einleben in symbolische, sinnbildliche Vorstellungen, wie sie auch in dem Vortrag auf dem Philosophenkongress in Bologna 1911 beschrieben worden sind. (Siehe S. 469 des vorliegenden Bandes.)

19050209
in Ursprung und Ziel des Menschen
Grundbegriffe der Geisteswissenschaft
GA053 – s. 214-215

Nun habe ich versucht, die allmähliche Hinaufzucht des Menschen, die Reinigung des Menschen aus dem Seelischen in das Geistige, in einem Buche darzustellen, das ich vor einigen Jahren geschrieben habe als meine « Philosophie der Freiheit », Was ich jetzt dargestellt habe, finden Sie dort in den Begriffen der abendländischen Philosophie ausgedrückt. Sie finden dort die Entwicklung des Seelischen vom



vie Kama à vie Manas. J'y ai appelé Ahamkara le « Je », Manas la « pensée supérieure », la **pensée pure**, et Buddhi, pour ne pas encore me référer à l'origine, l'« imagination/fantaisie morale ». Ce ne sont que d'autres expressions pour la même chose. Avec cela, nous avons reconnu quelle est la nature spirituelle-âme de l'humain. Cet être spirituel-âme est incarné, incarné dans ce que la science de la nature extérieure nous décrit. Cet être spirituel-âme est en fait l'humain. Il y a comme une coquille/enveloppe autour de lui : le corps physique externe.

19060321

in Des contenus des heures ésotériques
GA266₁ – p. 472

Ainsi qu'est la vie actuelle, l'ésotérique ne peut échapper aux occasions où il doit faire non correctement. Nous devons toujours nous tenir à ce que la grande loi du karma, toujours et partout œuvre compensant. Nous devons développer notre intelligence. Il y a des humains qui ont l'intelligence d'un enfant de douze ans, ou même d'un enfant de huit ans. Tandis que le corps continuait à grandir, l'intelligence restait à un certain point. De tels humains peuvent accomplir leur fonction, dans laquelle ils sont placés, sans que le manque d'intelligence soit à remarquer. Dans de tels fonctions, tout est prescrit d'en haut, jusqu'au plus petit détail. Là le concerné a seulement besoin de se tenir à ces prescriptions. Mais s'il quitte ensuite la fonction, il lui manque la tenue de ces prescriptions et s'effondrera bientôt en soi. Un autre danger pour l'ésotériste consiste en ce qu'après avoir eu n'importe quelles

Kama zum Manasleben. Ich habe dort Ahamkara das «Ich» genannt, Manas das «höhere Denken», **reines Denken**, und die Buddhi, um noch nicht auf den Ursprung hinzuweisen, die «moralische Phantasie». Das sind nur andere Ausdrücke für ein und dieselbe Sache. Damit haben wir erkannt, was des Menschen geistig-seelisches Wesen ist. Dieses geistig- seelische Wesen ist verkörperlicht, verleiblicht in demjenigen, was uns die äußere Naturwissenschaft beschreibt. Dies geistig-seelische Wesen ist eigentlich der Mensch. Es hat etwas wie eine Hülle um sich: die äußere physische Körperlichkeit.

19060321

in Aus den Inhalten der esoterischen
Stunden
GA266₁ – s. 472

So wie das heutige Leben ist, kann der Esoteriker sich nicht Gelegenheiten entziehen, in denen er Unrecht tun muß. Wir müssen dabei immer daran festhalten, daß das großartige Gesetz vom Karma immer und überall ausgleichend wirkt. Unsere Intelligenz müssen wir entwickeln. Es gibt Menschen, die die Intelligenz eines zwölf-, ja eines achtjährigen Kindes haben. Während der Körper weiter wuchs, blieb die Intelligenz auf einem gewissen Punkte stehen. Solche Menschen können ihr Amt, in das sie gestellt sind, erledigen, ohne daß das Fehlen der Intelligenz zu merken ist. In solchen Ämtern wird alles bis aufs Kleinste von oben vorgeschrieben. Da braucht der Betreffende sich nur an diese Vorschriften zu halten. Scheidet er dann aber aus dem Amt, so fehlt ihm der Halt dieser Vorschriften, und gar bald fällt er in sich zusammen. Eine andere Gefahr für den Esoteriker besteht darin,



expériences spéciales, il se tient pour très dévoué et altruiste. Si l'on y regardait de plus près, alors on remarquerait qu'il y a toujours quand même fiché là-dedans, un égoïsme, quand aussi sous une forme beaucoup plus subtile et donc difficilement reconnaissable. Cet égoïsme subtil aussi, on doit surmonter si l'on veut vraiment laisser le Christ naître en soi. Et le surmonter on le peut seulement par **penser pur**. Si on a vu quelque chose d'astral ou de similaire, ainsi on devrait être clair à soi sur ce que c'est et ne pas imaginer que cela aurait une grande signification et prouverait que qui sait combien haut on serait déjà développé. On doit aborder tout clair et impersonnel, purifier son penser, sentir et vouloir afin de laisser l'esprit œuvrer à travers soi.

19060321

in Des contenus des heures ésotériques
GA2661 – p. 473

Enregistrement B* Caducée et Rosecroix à traiter/élaborer méditativement. Les expériences intérieures créent aussi égoïsme, vanité. Celles-ci sont seulement à surmonter par **pur penser**. Les phrases/sentences ésotériques doivent être exercées ainsi qu'elles remplissent tout l'intérieur. On doit s'adonner à la sentence avec toutes ses forces d'âme. Toutes ces sentences indiquent une forme externe/extérieure. On devrait se représenter cela. Ainsi l'être propre continue aussi à se former. Par le vivre et s'immerger spirituellement dans une telle phrase/sentence et une telle forme, on commence à ressentir en soi la force qui a façonné l'être propre jusqu'à présent. C'est le pouvoir créateur/la

daß er sich, wenn er irgendwelche speziellen Erlebnisse gehabt hat, für sehr hingebungsvoll und selbstlos hält. Wenn man genauer zuschauen würde, dann würde man bemerken, daß doch immer ein Egoismus, wenn auch in sehr viel feinerer Form und deshalb schwer erkenntlich, dahintersteckt. Auch diesen feinen Egoismus muß man überwinden, will man wirklich den Christus in sich geboren werden lassen. Und überwinden kann man ihn nur durch **reines Denken**. Hat man irgend etwas Astrales oder dergleichen gesehen, so soll man sich klar darüber sein, was es ist, sich nicht einbilden, daß es eine große Bedeutung habe und beweise, daß man weiß wie hoch schon entwickelt sei. Ganz klar und unpersönlich soll man allem gegenüberstehen, sein Denken, Fühlen und Wollen rein machen, um den Geist durch sich wirken zu lassen.

19060321

in Aus den Inhalten der esoterischen Stunden
GA2661 – s. 473

Aufzeichnung B* Caduceus und Rosenkreuz meditativ zu verarbeiten. Auch innere Erlebnisse erzeugen Selbstsucht, Eitelkeit. Diese sind nur zu überwinden durch **reines Denken**. Die esoterischen Sätze müssen so geübt werden, daß sie das ganze Innere erfüllen. Man muß sich dem Satze mit allen seinen Seelenkräften hingeben. Alle solchen Sätze weisen auf eine äußere Form hin. Diese soll man sich vorstellen. So bildet sich auch das eigene Wesen weiter aus. Durch das geistige Einleben und Sichversenken in solchen Satz und solche Form beginnt man die Kraft in sich zu fühlen, die das eigene Wesen bisher ausgestaltet hat. Dies ist die seelische Schöpferkraft, die aus dem Seelischen das Leibliche herausformt.



force créatrice d'âme, qui forme le physique à partir de ce qui est d'âme. Cela particulièrement chez/pour le « je suis ». À cela est à ressentir : « Je me réjouis de pouvoir participer au monde en tant qu'être indépendant/autonome ! Je veux m'intégrer/me transposer dans le pendant au monde entier. » Lorsque l'humain comprime tout cela en un seul processus conscient et dirige ainsi la force de sa conscience vers l'hypophyse - la transfère là - il se place ainsi dans un monde supérieur (dans le monde de la puissance/force créatrice). Une pensée vivante lui vient : de même que cette pensée est la mienne, ainsi doit intérieurement être vivante la force qui vit et propulse le germe de la plante. - Bientôt cette pensée deviendra pour lui un rayonnement de lumière. Il sera rempli d'un désir joyeux et d'amour pour l'existence créatrice/l'être-là créateur. Une force est communiquée à sa volonté, qui le remplit de chaleur et le rend énergique. De cette manière, naissent en lui des pouvoirs intellectuels, éthiques et d'âme de la plus haute sorte. Il entre de plus en plus dans un rapport conscient au monde supérieur, spirituel.

----- * On peut se demander si ces enregistrements reflètent réellement l'heure du 21 mars 1909, puisque les autres enregistrements contiennent un contenu différent. En ce qui concerne le dessin de la page 474, qui n'est pas expliqué en détail ici, voir la conférence du 28 décembre 1907 dans « Mythes et Légendes ». « Signes et symboles occultes », GA 101.

Dies besonders bei dem: «Ich bin». Dabei ist zu fühlen: «Ich freue mich, daß ich als selbsttätiges Wesen in der Welt mitwirken kann! Ich will mich hineinversetzen in den Zusammenhang der ganzen Welt.» Wenn der Mensch dieses in einen einzigen Bewußtseinsvorgang zusammendrängt und dabei die Kraft seines Bewußtseins auf die Hypophysis richtet - dorthinein verlegt -, so versetzt er sich dadurch in eine höhere Welt (in die Welt der Schöpferkraft). Ihm kommt ein lebendiger Gedanke: So wie dieser mein Gedanke, so muß innerlich lebendig sein die Kraft, die in dem Pflanzenkeime lebt und treibt. - Bald wird ihm dieser Gedanke zu einer Lichtausstrahlung werden. Ihn wird eine freudige Lust und Liebe zum schöpferischen Dasein erfüllen. Seinem Willen teilt sich eine Kraft mit, die ihn mit Wärme durchströmt und ihn energisch macht. Auf diese Weise werden intellektuelle, ethische und seelische Kraft höchster Art in ihm geboren. Er tritt mehr und mehr in ein bewußtes Verhältnis zur höheren, geistigen Welt.

----- * Es ist fraglich, ob diese Aufzeichnungen wirklich die Stunde vom 21. März 1909 wiedergeben, da in den anderen Aufzeichnungen andere Inhalte festgehalten sind. In bezug auf die Zeichnung S. 474, die hier nicht näher erläutert wird, vgl. den Vortrag vom 28. Dezember 1907 in «Mythen und Sagen. Okkulte Zeichen und Symbole», GA 101.



19070519

in IMAGE DE SEAUX ET COLONNES
OCCULTES DU CONGRES DE MUNICH
PENTECÔTE 1907 ET SES EFFETS
GA284 – p. 48-49

La première est ce qu'on appelle généralement l'étude ; le deuxième : l'appropriation des connaissances imaginatives ; le troisième : l'appropriation de l'écriture occulte ; le quatrième : la création de la pierre philosophale/des sages - c'est le terme technique qui la désigne - ; le cinquième : l'équivalent de ma « Philosophie de la Liberté ». Ce n'est pas une œuvre personnelle. Elle est née comme un organisme : c'est un organisme de pensée, et un guide pour ce qu'on appelle l'étude au sens rosicrucien. Certes, beaucoup ne vivent pas une telle épreuve/ne passent pas au travers quelque chose de tel. Pour la plupart de ceux qui ne peuvent pas traverser une telle épreuve, les simples enseignements théosophiques suffisent. Elle est pensée exempte de sensorialité ; personne ne peut l'entendre ou la voir. Quand vous étudiez la Théosophie, cela correspond à la première étape de la formation rosicrucienne. La théosophie elle-même est une étude rosicrucienne si vous la pratiquez correctement. Il n'est pas nécessaire de se perdre dans des hauteurs philosophiques. L'âme la plus simple peut s'y plonger. La connaissance imaginative est la deuxième étape de l'initiation rosicrucienne. Microcosme et macrocosme ; la sixième : la fusion dans le macrocosme ; le septième : la piété. Vous n'avez pas à vous représenter ainsi que chaque élève aurait à passer par ces étapes l'une après l'autre ; L'enseignant doit plutôt sélectionner dans chaque

19070519

in BILDER OKKULTER SIEGEL UND
SÄULEN DER MÜNCHNER KONGRESS
PFINGSTEN 1907 UND SEINE
AUSWIRKUNGEN
GA284 – s. 48-49

Die erste ist das, was man im weiteren Sinne Studium nennt; die zweite: Aneignung der imaginativen Erkenntnis; die dritte: Aneignung der okkulten Schrift; die vierte: die Erzeugung des Steins der Weisen - das ist das technische Wort dafür - ; die fünfte: die Entsprechung von meiner «Philosophie der Freiheit». Es ist kein persönliches Werk. Es ist so entstanden wie ein Organismus: es ist ein Gedankenorganismus, und eine Anleitung für das, was man im Rosenkreuzersinne Studium nennt. **Gewiß machen viele so etwas nicht durch. Für die meisten, die etwas derartiges nicht durchmachen können, genügt schon die einfache theosophische Lehre.** Sie ist sinnlichkeitsfreier Gedanke; sie kann niemand hören oder sehen. Wenn Sie Theosophie studieren, so entspricht das der ersten Stufe der Rosenkreuzerschulung. Theosophie ist selbst Rosenkreuzerstudium, wenn Sie es in richtiger Weise betreiben. Man braucht sich dabei nicht in philosophische Höhen zu verlieren. Die schlichteste Seele kann sich da hinein vertiefen. Die imaginative Erkenntnis ist die zweite Stufe der Rosenkreuzereinweihung. Mikrokosmos und Makrokosmos; die sechste: das Aufgehen im Makrokosmos; die siebente: die Gottseligkeit. Nicht so haben Sie sich das vorzustellen, als ob jeder Schüler gleichsam nacheinander diese Stufen durchzumachen hätte; sondern der Lehrer muß aus jedem Kapitel das auswählen, was gerade für



chapitre ce qui convient le mieux à chaque élève. Chacun doit d'abord avoir l'étude. Mais on doit alors souvent assembler la structure de manières très différentes. Et maintenant, nous voulons les discuter en détail. L'étude au sens rosicrucien n'est pas ce qu'on appelle l'étude dans la vie ordinaire. Au sens rosicrucien, c'est ce qu'on devrait appeler en réalité : vivre en de **pures pensées**. Ce que cela signifie n'est pas si facile à comprendre au premier abord. Tout de suite Hegel, à nouveau, s'est efforcé tout au long de sa vie d'enseigner aux Allemands ce que signifie vivre en de **pures pensées**. Et dix ans après sa mort, ce que Hegel avait apporté à l'approfondissement des Allemands était complètement oublié. Aujourd'hui, nous n'en sommes pas encore au point où Hegel serait à nouveau compris. Et pourtant, ses œuvres seraient un bon moyen de montrer ce que signifie vivre dans la **pure pensée**, libre de sensorialité. Les philosophes les plus récents, par exemple comme Eduard von Hartmann, nient que nous puissions former une pensée qui ne soit pas influencée par les sens. On a juré qu'il n'est rien dans l'intellect qui ne soit dans les sens. Ce qui ne serait pas des sens, ce ne serait pas réel. Si ces mots étaient vrais, il n'y aurait aucune mathématique. Les gnostiques appelaient la vie de l'esprit une « mathesis », non pas parce qu'ils l'imaginaient comme des mathématiques, mais parce qu'aux niveaux supérieurs il y a un penser et un connaître purs, tout comme dans les mathématiques, en ce qui concerne les formes, il y a une pensée libre de sensorialité. Cette **pensée pure** ne part pas des objets, mais coule de pensée en pensée. Pour ceux qui veulent se vivre dans une pensée complètement libre de

den Schüler seiner Individualität nach geeignet ist. Das Studium muß jeder zunächst haben. Dann aber muß man die Gliederung oft in ganz verschiedener Weise zusammenstellen. Und nun wollen wir sie im einzelnen besprechen. Studium im Rosenkreuzersinne ist nicht das, was im gewöhnlichen Leben Studium genannt wird. Im Rosenkreuzersinne ist es das, was man eigentlich nennen müßte: leben im reinen Gedanken. Was das heißt, ist von vornherein gar nicht so leicht zu fassen. Gerade Hegel wieder- um hat sich sein ganzes Leben hindurch bemüht, den Deutschen beizubringen, was es heißt: leben im reinen Gedanken. Und zehn Jahre nach seinem Tode war es ganz vergessen, was Hegel zur Vertiefung der Deutschen gebracht hat. Heute sind wir noch nicht so weit, daß Hegel wiederum verstanden würde. Und doch wären seine Werke ein gutes Mittel, zu zeigen, was es heißt, im reinen sinnlichkeitsfreien Gedanken zu leben. Die neueren Philosophen, zum Beispiel Eduard von Hartmann, leugnen es überhaupt, daß wir uns einen Gedanken bilden können, der nicht von der Sinnlichkeit beeinflußt ist. Man hat darauf geschworen, daß nichts im Intellekt ist, was nicht in den Sinnen war. Was nicht von den Sinnen sei, das sei nicht real. Wären diese Worte wahr, so gäbe es keine Mathematik. Die Gnostiker nannten das Geistesleben eine «Mathesis», nicht weil sie sich eine Mathematik darunter vorstellten, sondern weil es auf den höheren Ebenen ein **reines Denken** und Erkennen gibt, wie es in der Mathematik, in bezug auf Formen, ein sinnlichkeitsfreies Denken gibt. Dieses reine Denken geht nicht von Gegenständen aus, sondern flutet von Gedanken zu Gedanken. Für die, welche sich einleben wollen in ein ganz



toute sensorialité, j'ai essayé d'écrire un livre comme...

19080314

in La réponse de questions de monde et de vie par l'anthroposophie
GA108 – p. 176-177

J'aimerais maintenant partir d'un concept qui est ainsi bien pendant au filet/réseau dans lequel la philosophie s'est empêtrée depuis Kant, qui est le mal fondamental de l'esprit philosophique, un mal qui peut être caractérisé par les mots : la philosophie est complètement tombée en proie au subjectivisme ! Si nous voulons comprendre Kant, nous devons d'abord le comprendre historiquement. La vision de Kant est en réalité entièrement issue de l'histoire du développement du représentant humain. Quiconque connaît plus exactement Kant sait que le Kant des années cinquante et même des années soixante était complètement absorbé par ce qui était alors la philosophie la plus utilisée en Allemagne, ce qu'on appelait la philosophie des Lumières de Wolff. Dans sa forme extérieure, elle était diversement, dans sa forme extérieure, un fourré de cosses/enveloppes de pensées, mais son esprit était encore en partie emprunté au vieux leibnizisme. Nous voudrions cependant nous concentrer ici sur une brève caractérisation du wolffianisme. On peut dire : Pour le wolffisme, la vision du monde se divise en deux vérités : d'abord celle de la vision extérieure et de ce que l'humain peut en gagner ; deuxièmement, ce que l'humain peut atteindre par la **pensée pure** : « a priori ». Il y avait donc aussi une physique – une astronomie, une cosmologie – qui était obtenue à partir de la considération des faits, et une physique

sinnlichkeitsfreies Denken, versuchte ich ein Buch zu schreiben wie das ...

19080314

in Die Beantwortung von Welt- und Lebensfragen durch Anthroposophie
GA108 – s. 176-177

Ausgehen möchte ich nun von einem Begriff, der so recht zusammenhängt mit dem Netz, worin sich die Philosophie seit Kant verfangen hat, der das Grundübel des philosophischen Geistes ist, ein Übel, das mit den Worten gekennzeichnet werden kann: Die Philosophie ist ganz und gar dem Subjektivismus verfallen! Wenn wir Kant verstehen wollen, müssen wir ihn zuerst historisch verstehen. Die Kantsche Anschauung ist eigentlich ganz und gar herausgeboren aus der Entwicklungsgeschichte des menschlichen Vorstellens. Wer Kant genauer kennt, der weiß, daß der Kant der fünfziger und auch noch der sechziger Jahre ganz und gar aufging in dem, was damals die gebräuchlichste Philosophie in Deutschland war, was man nannte die Aufklärungsphilosophie von Wolff. Sie war in ihrer äußeren Form vielfach ein Gestrüpp von Gedankenhülsen, aber ihr Geist war zum Teil noch entlehnt dem alten Leibnizianismus. Wir wollen uns hier aber mehr auf eine kurze Charakterisierung des Wolffianismus einlassen. Da können wir sagen: Für den Wolffianismus zerfällt die Weltauffassung in zweierlei Wahrheiten: erstens die des äußeren Anschauens und dessen, was der Mensch daraus gewinnen kann; zweitens diejenige, die der Mensch durch **reines Denken** gewinnen kann: «a priori». So gab es ja auch eine Physik – eine Astronomie, eine Kosmologie –, die aus der Betrachtung der Tatsachen gewonnen wurde, und



rationnelle – une astronomie rationnelle – qui était gagnée par la **pensée pure**. Wolff était clair sur le fait que la pensée humaine, sans prendre en compte l'expérience, pouvait construire une connaissance sur l'essence/être du monde de manière purement rationnelle, à partir d'elle-même. Il s'agissait d'une connaissance issue de la pure raison synthétique, « a priori », tandis que « a posteriori » était le savoir qui était gagné du sensoriel, par les pures raisons analytiques, par l'expérience. Justement ainsi, pour Wolff, il y avait deux psychologies, une dans laquelle l'âme s'observait elle-même, et la contre/par contre, la psychologie rationnelle. Et tement ainsi Wolff distinguait entre une théologie-nature, qui est fondée sur la révélation, sur ce qui nous est parvenu comme vérité révélée, et ce qui est disponible dans les croyances religieuses comme supra sensoriel - ; de cela il distingue la théologie rationnelle, qui peut/pourrait être gagnée de la pure raison synthétique – a priori – et qui, par exemple, crée les preuves de l'existence/l'être-là de Dieu de la pure raison synthétique.

19080804

??? - Indications

GA105 – p. 201

Cela a aussi été de valeur toute particulière pour membres parvenus d'autres branches de gagner un aperçu de la façon dont est travaillé à Stuttgart dans les branches. L'occasion a été donnée par les belles conférences ésotériques de Mademoiselle Toni Völker, qui a donné un aperçu intime du chemin de l'étudiant occulte, et grâce aux conférences intéressantes du Dr Carl Unger, qui plus dans un sens scientifique abordait les enseignements

eine rationale Physik - eine rationale Astronomie -, die durch **reines Denken** gewonnen wurde. Wolff war sich klar, daß das menschliche Denken, ohne irgendwie auf Erfahrung Rücksicht zu nehmen, rein rational, aus sich heraus, ein Wissen konstruieren könnte über das Wesen der Welt. Es war das ein Wissen aus der reinen Vernunft, «a priori», - während «a posteriori» das Wissen war, das aus dem Sinnlichen, aus dem bloßen Verstande, aus der Erfahrung gewonnen wurde. Ebenso gab es für Wolff zwei Psychologien, eine, in der sich die Seele selbst beobachtete, und dagegen die andere, die rationale Psychologie. Und ebenso unterschied Wolff zwischen einer Natur-Theologie, die auf der Offenbarung beruht, auf dem, was als die geoffenbarte Wahrheit uns überkommen und als das Übersinnliche in den Religionsbekenntnissen vorhanden ist -; davon unterschied er die rationale Theologie, die aus der reinen Vernunft - a priori - gewonnen werden konnte, welche zum Beispiel die Beweise über das Dasein Gottes aus der reinen Vernunft schöpft.

19080804

??? - Hinweise

GA105 – s. 201

Von ganz besonderem Wert war es auch für die uns anderen Zweigen herbeigekommenen Mitglieder, einen Einblick gewinnen zu können in die Art, wie in Stuttgart in den Zweigen gearbeitet wird. Gelegenheit dazu wurde gegeben durch die schönen esoterischen Vorträge von Fräulein Toni Völker, die intime Einblicke in den Pfad des okkulten Schülers gewährten, und durch die interessanten Vorträge von Herrn Dr. Carl Unger, die mehr in



théosophiques. Ce qui est venu au jour avant tout, c'est l'accord et l'harmonie qui régnent en vérité entre ces deux directions apparemment si différentes ; particulièrement vint là à l'expression où les explications scientifiques ont convergé au sentier du discipulat. Dans leur ensemble ces 6 conférences ont montré comment la **pensée pure** et l'ésotérisme peuvent parfaitement se compléter. Les participants du cycle ont encore été surpris à la fin de la plus belle des manières par l'annonce d'une conférence du Dr Steiner le 17 août sur « Philosophie et Théosophie ».* Ce qui a été donné était tel qu'on aurait souhaité que le contenu de cette conférence serve d'étoile directrice à tous les professeurs de philosophie.

19080817

in Philosophie et Anthroposophie
GA035 – p. 99

Qu'on se représente que l'on veut se former le concept du cercle. Cela on le peut si, par exemple, vous sortez en mer jusqu'à ce qu'on voit seulement de l'eau tout alentour de soi ; alors on s'est, par la perception, formé la représentation d'un cercle. Mais il y en a une autre façon d'arriver au concept du cercle, en ce que notamment, sans en appeler aux sens, on se dit ce qui suit : je construis dans mon esprit la somme de tous les lieux qui sont également éloignés d'un point. Pour obtenir cette construction se déroulant tout à l'intérieur de la vie des pensées, on n'a pas besoin de faire appel à de l'extérieur ; c'est absolument de la **pensée pure** au sens d'Aristote, de la pure actualité. Mais maintenant, quelque chose de particulier s'adjoint.

wissenschaftlichem Sinne an die theosophischen Lehren herantraten. Was da vor allem zu Tage trat, war die Übereinstimmung und Harmonie, die in Wahrheit zwischen diesen beiden scheinbar so verschiedenen Richtungen herrscht; besonders kam das da zum Ausdruck, wo die wissenschaftlichen Ausführungen in den Pfad der Jüngerschaft einmündeten. In ihrer Gesamtheit haben diese 6 Vorträge dargetan, wie **reines Denken** und Esoterik sich vollkommen ergänzen können. Überrascht in schönster Weise wurden die Zyklusteilnehmer noch zum Schluß durch die Ankündigung eines Vortrags von Herr Dr. Steiner am 17. August über «Philosophie und Theosophie».* Was da gegeben wurde, war derart, daß man wünschen möchte, der Inhalt dieses Vortrags würde allen Lehrern der Philosophie als Leitstern dienen.

19080817

in Philosophie und Anthroposophie
GA035 – s. 99

Man stelle sich vor, daß man sich den Begriff des Kreises bilden will. Das kann man, wenn man zum Beispiel hinausfährt aufs Meer, bis man rings um sich herum nur Wasser sieht; dann hat man sich durch die Wahrnehmung die Vorstellung eines Kreises gebildet. Es gibt aber eine andere Art, zum Begriff des Kreises zu kommen, indem man nämlich, ohne an die Sinne zu appellieren, sich folgendes sagt: Ich konstruiere mir im Geiste die Summe aller Orte, welche von einem Punkt gleich weit entfernt sind. Um diese ganz im Innern des Gedankenlebens verlaufende Konstruktion zu bilden, braucht man nicht an Äußerliches zu appellieren; das ist durchaus **reines Denken** im Sinne des Aristoteles, reine



Ces **pures pensées** qui sont formées ainsi correspondent à l'expérience. Sans elles, on ne peut même pas comprendre du tout l'expérience. Qu'on pense une fois que Kepler s'élabore par pure construction de concepts, un système qui, par exemple, montre des orbites elliptiques pour les planètes, ce chez quoi le soleil se trouve dans un point focal, et que cela est ensuite constaté- à travers le télescope, l'observation être d'accord correspondrait à la pure formation de pensées saisie avant l'expérience ! Là, se montre pour tout penser impartial que ce qui surgit comme **pensée pure** n'est pas dépourvu de signification pour la réalité ; - car cela correspond à la réalité. Un chercheur comme Kepler illustre par sa méthodeson procéder, ce que l'aristotélisme épistémologiquement théoriquement justifié. Il saisit ce qui appartient aux universaux post rem et trouve, quand il va aux choses que ces Universaux post rem avant comme des universaux ante rem ont été placées en eux.

19090321

GA266₁ – p. 620

21 mars 1909, Berlin 470

Le traitement indépendant des questions. L'effet durcissant de la consommation de viande, la perte de solidité intérieure due à un régime végétarien. Acquérir la solidité et surmonter l'égoïsme par la **pensée pure**. Dessin du Caducée avec planètes, couleurs, états de conscience

Aktualität. Nun aber tritt etwas Besonderes hinzu. Diejenigen reinen Gedanken, die so gebildet werden, passen zur Erfahrung. Ohne sie kann man sogar die Erfahrung gar nicht begreifen. Man denke einmal, daß Kepler sich durch reine Begriffskonstruktion ein System ausarbeitet, das zum Beispiel elliptische Bahnen zeigt für die Planeten, wobei die Sonne sich in einem Brennpunkt befindet, und daß dann hinterher durch das Fernrohr konstatiert wird, die Beobachtung stimme überein mit dem vor der Erfahrung gefaßten reinen Gedankenbilde! Da zeigt es sich für jedes unbefangene Denken, daß das, was als **reines Denken** entsteht, für die Realität nicht bedeutungslos ist; - denn es stimmt ja mit der Realität überein. Ein Forscher wie Kepler illustriert durch sein Verfahren, was der Aristotelismus erkenntnistheoretisch begründet hat. Er erfaßt das, was zu den Universalien post rem gehört und findet, wenn er an die Dinge herangeht, daß diese Universalia post rem vorher als Universalia ante rem in sie hineingelegt worden sind.

19090321

GA266₁ – s. 620

21. März 1909, Berlin 470

Der eigenständige Umgang mit Fragen. Die verhärtende Wirkung des Fleischgenusses, das Verlieren der inneren Festigkeit durch vegetarische Kost. Aneignen der Festigkeit und Überwindung des Egoismus durch **reines Denken**. Zeichnung des Caduceus mit Planeten, Farben, Bewußtseinszuständen



19110000

in ESQUISSES, FRAGMENTS ET
PARALIPOMENA AUX QUATRE DRAMES-
MYSTERES

GA044 – p. 301

LE DOUBLE DE THOMASIIUS : J'ai pu apparaître à Thomasius à plusieurs reprises jusqu'à présent, et lui montre ce qu'il est en vérité ; quand même il n'a pas jusqu'à présent pu me comprendre. J'œuvrais encore dans la partie inconsciente de son être. Je voulais lui montrer comment je vis dans ses profondeurs. Quand même cette vie s'est puissamment modifiée depuis longtemps ; avant Maria est restée à son côté pendant des années ; il croyait lui être lié en esprit, je lui ai fait clair comme la passion et la sensualité vivent en moi. C'était une accusation que je portais contre lui. Quand même toi, sublime maître des souhaits, tu transformes le sensoriel en spirituel. Il était séparé de Marie. Quand même il a comblé par de nombreuses années de pensée rigoureuse. Et la **pensée pure** a des forces qui purifient. Ce qui s'écoula de la pureté de sa pensée m'a aussi influencé. Je sens cette pureté en moi. Et c'est pourquoi j'ai aussi la permission de vivifier Johannes de nouveau avec mon être. Quand même se tient-il lui-même encore toujours en ton pouvoir.

19170703

In LES VÉRITÉS D'ÉVOLUTION HUMAINE
ET D'HUMANITÉ

GA176 – p. 116-117

On pourrait dire ainsi : Franz Brentano est allé jusqu'à la porte, et ses réponses sont en fait seulement à comprendre que si on les relie à quelque chose de plus élevé que ce qu'il a trouvé. C'est pourquoi elles sont restées maigres chez

19110000

in ENTWÜRFE, FRAGMENTE UND
PARALIPOMENA ZU DEN VIER
MYSTERIENDRAMEN

GA044 – s. 301

DER DOPPELGÄNGER DES THOMASIIUS : Ich konnte Thomasius bisher öfter zwar erscheinen und ihm zeigen, wie er in Wahrheit ist; doch konnte er mich bisher nicht verstehen. Ich wirkte noch in dem unbewußten Teile seines Wesens. Ich wollte ihm zeigen, wie ich in seinen Tiefen lebe. Doch hat sich dieses Leben seit lange gewaltig geändert; vor Jahren stand Maria an seiner Seite; er glaubte ihr im Geiste verbunden zu sein, ich machte ihm klar, wie Leidenschaft und Sinnlichkeit in mir leben. Von mir war dies ein Vorwurf für ihn. Doch du, erhabner Wunschgebieter, verwandeltest das Sinnliche in Geistiges. Er ward von Maria getrennt. Doch er hat durch viele Jahre strengem Denken obgelegen. Und **reines Denken** hat Kräfte, die läutern. Was aus der Reinheit seines Denkens strömte, hat auch mich beeinflußt. Ich fühle diese Reinheit in mir. Und deshalb darf ich auch Johannes wieder mit meinem Wesen beleben. Doch steht er selbst noch immer in deiner Gewalt.

19170703

In MENSCHLICHE UND
MENSCHHEITLICHE
ENTWICKLUNGSWAHRHEITEN

GA176 – s. 116-117

So könnte man sagen: Franz Brentano ist bis zum Tore gegangen, und seine Antworten sind eigentlich nur zu verstehen, wenn man sie auf Höheres, als er gefunden hat, bezieht. Sie sind daher bei ihm mager geblieben. Da, wo



lui. Là où il a parlé de e que la vérité doit resplendir devant les yeux de l'âme dans la perception intérieure, là il aurait en fait dû dire : on perçoit réellement la vérité en premier lorsqu'on parvient à saisir les jugements ainsi qu'on les obtient détachées du corps physique, qu'on obtienne le corps éthérique détaché du corps physique. Maintenant, rappelez-vous comme j'ai toujours adopté le point de vue que chaque scientifique de l'esprit doit adopter/représenter : la première clairvoyance est déjà la véritable **pensée pure**. Celui qui conçoit une **pensée pure** est déjà clairvoyant. Mais la pensée humaine ordinaire n'est justement aucune **pensée pure**, mais une pensée remplie de représentations sensorielles et de fantasmes. Mais celui qui conçoit une **pensée pure** est en fait déjà clairvoyant, car la **pensée pure** ne peut être conçue/saisie que dans le corps éthérique. Justement ainsi peu on peut jamais saisir le bien sans être clair sur ce que le bien vit dans ce qui est corps astral humain, respectivement ce qui est imprégné par le je. Franz Brentano a maintenant, tout de suite lorsqu'il voulait parler de la source originelle du bien, indiqué sur maintes choses pleines de signification, ainsi par exemple sur ce qu'Aristote aurait déjà dit : on ne peut vraiment rapporter du bien qu'à quelqu'un qui a déjà le bien dans son habitude. Mais pensez, si cette phrase était exacte, ainsi ce serait donc vraiment terrible en fait ; car celui qui a déjà le bien dans son habitude n'a pas réellement besoin qu'on lui en rapporte, puisqu'il le fait par habitude ; pourquoi alors devrait-on d'abord lui enseigner le bien ? Mais si cette parole d'Aristote était correcte, on devrait dire de l'autre côté : chez celui qui n'a pas le bien dans ses habitudes, il ne sert à rien que soit

er davon gesprochen hat, daß in innerer Anschaulichkeit vor dem Seelenauge das Wahre aufleuchten muß, da hätte er eigentlich sagen müssen: Das Wahre nimmt man eigentlich erst dann wahr, wenn es einem gelingt, die Urteile so zu erfassen, daß man sie losbekommt vom physischen Leibe, daß man den Ätherleib losbekommt vom physischen Leibe. Nun, erinnern Sie sich, wie ich immer den Standpunkt vertreten habe, den jeder Geisteswissenschaftler vertreten muß: Das erste Hellsehen ist schon das wirklich reine Denken. Derjenige, der einen reinen Gedanken faßt, ist schon hellsehend. Nur ist das gewöhnliche menschliche Denken eben kein **reines Denken**, sondern ein von sinnlichen Vorstellungen, von Phantasmen erfülltes Denken. Aber derjenige, der einen reinen Gedanken faßt, ist eigentlich schon hellsehend, denn der reine Gedanke kann nur im Ätherleibe gefaßt werden. Ebensowenig kann man jemals das Gute erfassen, ohne sich klar darüber zu sein, daß das Gute in demjenigen lebt, was menschlicher Astralleib beziehungsweise was vom Ich durchsetzt ist. Franz Brentano hat nun in geistreicher Weise, gerade als er über den Urquell des Guten sprechen wollte, auf mancherlei Bedeutungsvolles hingewiesen, so zum Beispiel darauf, daß Aristoteles schon gesagt habe: Über das Gute kann man eigentlich nur demjenigen vortragen, der das Gute schon in seiner Gewohnheit hat. Aber denken Sie, wenn dieser Satz richtig wäre, so wäre es ja eigentlich furchtbar; denn derjenige, der das Gute schon in seiner Gewohnheit hat, der braucht einen ja eigentlich nicht dazu, ihm erst über das Gute vorzutragen, denn er tut es ja aus Gewohnheit; warum sollte man dann den erst über das Gute



rapporté sur le bien. Donc, tout le parler sur le bien serait en réalité insensé si le mot d'Aristote était correct. Pourquoi devrions-nous absolument établir/fonder une éthique ? Mais c'est aussi une de ces questions auxquelles on ne peut répondre de manière satisfaisante que si elle est posée et résolue à l'intérieur de la science de l'esprit. Nous agissons donc très certainement, en ce qu'en tant qu'humains, nous agissons dans le monde, non pas sous des concepts purs, sous des idées pures, bien que, comme vous pouvez le lire dans *La Philosophie de la Liberté*, seul le fait d'agir sous des concepts et des idées purs est une action libre. Mais nous n'agissons pas à partir de concepts et d'idées purs ; nous agissons à partir de pulsions, passions et affects tout autant que d'idées et idéaux purs, ces derniers peut-être même très rarement. On reçoit une vue en cette chose lorsqu'on prend maintenant en aide ce que l'on trouve expliqué dans le petit livre *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit*, que j'ai alors continué à expliquer dans d'autres conférences.

19190302

in La question sociale comme question de conscience
GA189 – s. 101

On doit dans une certaine mesure faire arrêt devant certaines choses qui se rapportent à la structure sociale et doit suivre le chemin seulement aussi loin que l'on montre : Vous voyez, c'est ainsi

unterrichten? Aber wenn dieses Aristoteles-Wort richtig wäre, würde man auf der anderen Seite sagen müssen: Bei dem, der das Gute nicht in seiner Gewohnheit hat, hilft es nicht, daß über das Gute vorgetragen wird. Also das ganze Reden über das Gute wäre eigentlich unsinnig, wenn das Aristoteles-Wort richtig wäre. Wozu sollen wir denn überhaupt eine Ethik begründen? Aber das ist auch eine von den Fragen, die keine befriedigende Beantwortung finden, wenn sie nicht innerhalb der Geisteswissenschaft gestellt und beantwortet werden. Wir handeln ja ganz gewiß, indem wir als Menschen in der "Welt handeln, nicht unter reinen Begriffen, unter reinen Ideen, obwohl, wie Sie in der «Philosophie der Freiheit» nachlesen können, nur das Handeln unter reinen Begriffen und Ideen ein freies Handeln ist. Aber wir handeln nicht aus reinen Begriffen und Ideen, sondern wir handeln aus Trieben, Leidenschaften, Affekten heraus ebenso sehr, wie aus reinen Ideen und Idealen, das letztere vielleicht sogar sehr selten» Eine Einsicht in diese Sache bekommt man, wenn man nun zu Hilfe nimmt dasjenige, was Sie ausgeführt finden in dem kleinen Büchelchen «Die Erziehung des Kindes vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft», was ich dann in anderen Vorträgen weiter ausgeführt habe.

19190302

in Die soziale Frage als Bewußtseinsfrage
GA189 – s. 101

Man muß gewissermaßen halt machen vor gewissen Dingen, die sich auf die soziale Struktur beziehen, und muß den Weg nur so weit verfolgen, daß man zeigt: Seht ihr, so müssen die Menschen



que les humains doivent se tenir les uns aux autres lorsque dans leur interaction/collaboration l'organisme social veut se réaliser. C'est de la pensée conforme à la réalité, c'est de la pensée conforme à l'expérience. La pensée de Fichte est pensée née du pur je. Et né du pur je, quand aussi en quelque autre forme est finalement aussi la pensée bolchevique. C'est pris au fond tout de suite à cause de ça antisocial, parce que c'est seulement né à partir de la révélation du je. Car cette forme tout de suite n'est pas apparue dans la vie communautaire humaine. La vie communautaire du prolétariat a adopté cette forme d'autorité. La mesure Ce qui est donnant la mesure sont les dirigeants individuels/particuliers. C'est de cela dont il s'agit. Nous devons maintenant nous demander vis-à-vis de cela : par quoi donc en fait cette vie communautaire, tout de suite sur domaine social, est plus que la vie intérieure de l'humain individu ? Eh bien, vous voyez, là on doit déjà se rendre clair, ce sur quoi en fait quelque chose ainsi comme tout de suite le plus pur façonnement de la pensée chez Fichte conduit. Quiconque ne se prépare pas philosophiquement, mais comme humain ordinaire qui est habitué à lire des journaux, à lire des livres plus faciles, peut-être de la science universitaire comme elle existe actuellement, quiconque en tant qu'humain ordinaire, fait à des livres de Fichte, il ne peut aller avec, il trouve tout cela ainsi qu'il se sent aux pensées comme empalé - si énergiques elles sont, mais il les développe si abstrait. C'est justement un pur fantasme/tissu de pensées pour la plupart des humains ce que Fichte propose là.

zueinander stehen, wenn in ihrem Zusammenwirken der soziale Organismus sich verwirklichen will. Das ist wirklichkeitsgemäßes Denken, das ist erfahrungsgemäßes Denken. Fichtes Denken ist aus dem reinen Ich herausgeborenes Denken. Und aus dem reinen Ich herausgeborenes Denken, wenn auch in etwas anderer Form, ist schließlich auch das bolschewistische Denken. Es ist im Grunde genommen gerade deshalb antisozial, weil es nur aus den Offenbarungen des Ich heraus geboren ist. Denn es ist ja diese Form gerade nicht im menschlichen Gemeinschaftsleben entstanden. Das Gemeinschaftsleben des Proletariats hat diese Form auf Autorität hin angenommen. Das Maßgebende sind die einzelnen Führer. Das ist es, worauf es ankommt. Nun muß man sich demgegenüber fragen: Wodurch gibt denn eigentlich dieses Gemeinschaftsleben gerade auf sozialem Gebiete mehr als das innere Leben des einzelnen Menschen? Nun, sehen Sie, da muß man sich schon recht klarmachen, worauf eigentlich so etwas, wie gerade die reinste Gestaltung des Denkens bei Fichte führt. Wer sich nicht philosophisch vorbereitet, sondern als gewöhnlicher Mensch, der gewohnt ist Zeitungen zu lesen, leichter faßliche Bücher zu lesen, vielleicht auch Universitätswissenschaft, wie sie heute besteht, zu verfolgen, wer sich als solcher gewöhnlicher Mensch an Fichtes Bücher heranmacht, der kann nicht mit, der findet das alles so, daß er sich an dem Gedanken wie aufgespießt fühlt so energisch sind sie, aber so abstrakt entwickelt er sie. Es ist eben ein reines Gedankengespinnst für die meisten Menschen, was Fichte da darbietet.



19190709

in Nouveau façonnement de l'organisme social

GA330 – p. 343-344

C'est une grande impression que l'on obtient quand tout de suite on arrive là dessus par l'intensification de la pensée : cette pensée ordinaire que l'on développe en ce qu'on regarde/contemple le monde extérieur, que l'on développe quand on réfléchit à nouveau sur ce que l'on a vécu dans le monde extérieur, cette pensée ordinaire est, prise au fond, seulement quelque chose qui se déroule entièrement et absolument en images. C'est quelque chose qui n'a pas de réalité telle qu'elle apparaît immédiatement. Il arrive un moment où, après avoir suivi le développement spirituel de l'humanité civilisée moderne, qui place quelque chose dans l'âme qui a à nouveau un effet choquant/ébranlant. Il est remarquable pour celui qui a réellement vécu des expériences telles que celles que je viens de décrire d'entendre que l'un des plus grands esprits de l'humanité, l'un des plus grands penseurs de cette humanité, le premier porteur du développement historique moderne des visions du monde, Cartesius, Descartes, a prononcé la phrase remarquable : « Je pense, donc je suis. Cogito ergo sum. » Le fait que Descartes ait prononcé cette phrase est, pour le véritable chercheur spirituel, la preuve qu'il n'a pas réellement regardé dans le monde spirituel, que Descartes n'a pas atteint cette pensée intensifiée dont je viens de parler comme étant basée sur des exercices tels que ceux que je cite dans mon livre « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » Parce que quand on arrive à ce point-là, on dit le mot que

19190709

in Neugestaltung des sozialen Organismus

GA330 – s. 343-344

Es ist ein großer Eindruck, den man bekommt, wenn man gerade durch die Verstärkung des Denkens darauf kommt: Dieses gewöhnliche Denken, das man entwickelt, indem man die äußere Welt anschaut, das man entwickelt, wenn man wieder nachdenkt über das, was man in der äußeren Welt erfahren hat, dieses gewöhnliche Denken ist im Grunde genommen nur etwas, was ganz und gar in Bildern verläuft. Es ist etwas, was unmittelbar, so wie es auftritt, keine Wirklichkeit hat. Da kommt ein Augenblick, wo sich, wenn man die Geistesentwicklung der neueren zivilisierten Menschheit verfolgt hat, etwas in die Seele hineinstellt, was wiederum erschütternd wirkt. Es ist merkwürdig für den, der wirklich solche Erfahrungen gemacht hat, wie ich sie eben geschildert habe, zu vernehmen, daß einer der größten Geister der Menschheit, einer der größten Denker dieser Menschheit, der erste Träger der neueren geschichtlichen Weltanschauungsentwicklung, Cartesius, Descartes, den merkwürdigen Satz ausgesprochen hat: «Ich denke, also bin ich. Cogito ergo sum.» Daß Descartes diesen Satz ausgesprochen hat, für den wirklichen Geistesforscher ist es ein Beweis, daß er nicht wirklich in die geistige Welt hineingeschaut hat, daß Descartes nicht bis zu jenem verstärkten Denken gekommen ist, von dem ich eben als auf solche Übungen gebaut, wie ich sie anführe in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», gesprochen habe. Denn kommt man dazu, dann spricht man das Wort, das Descartes aussprechen wollte,



Descartes voulait dire autrement, on dit : je pense, donc je ne suis pas. Tant que l'âme reste dans la pensée ordinaire, on n'est pas. La pensée est image, et ce qui se décalque en elle, on en devient en premier conscient lorsqu'on intensifie/renforce cette pensée, de sorte qu'on ne la vive pas comme à force d'ombre comme on vit la pensée ordinaire, mais qu'on la ressent comme imprégnée de la volonté ; qu'on la vive ainsi comme je l'ai présenté comme **pure pensée** en 1892 dans ma « Philosophie de la Liberté ». Si l'on expérimente cette pensée comme active/de l'actif, actif en soi, alors on sait que la pensée ordinaire est une image-ombre d'une réalité, que l'on n'est pas dans le mouvement du penser que l'on accomplit. De cela résulte aussi du véritable commerce spirituel/d'esprit, du véritable chercheur spirituel/d'esprit, qu'en renforçant continuellement cette pensée par l'expérience calme des pensées avec lesquelles il remplit lui-même sa conscience de manière méditative, c'est comme s'il grandissait dans une réalité avec cette pensée. Alors qu'il se sentait autrefois libre dans ses pensées obscures, il ressent maintenant quelque chose comme une noyade spirituelle. Et c'est précisément pour cette raison qu'il doit rendre tout son humain fort et puissant, d'âme-spirituel, afin d'être armé contre ce qui s'oppose à la pensée intensifiée, qui est intérieurement d'âme comme une noyade, comme une extinction de la conscience. On doit se vivre dedans dans cette pensée intensifiée avec une conscience forte.

19190810

In L'éducation comme question sociale
GA296 – p. 40-41

Pourquoi comme humanité avons-nous évolué ainsi que depuis le milieu du XVe

anders, dann sagt man: Ich denke, also bin ich nicht. Denn solange man mit seiner Seele im gewöhnlichen Denken verharret, ist man nicht. Das Denken ist Bild, und was sich in ihm abbildet, das wird man erst gewahr, wenn man dieses Denken verstärkt, so daß man es nicht so schattenhaft erlebt, wie man das gewöhnliche Denken erlebt, sondern daß man es erlebt wie durchdrungen vom Willen; daß man es so erlebt, wie ich es dargestellt habe als **reines Denken** schon im Jahre 1892 in meiner «Philosophie der Freiheit». Wenn man dieses Denken erlebt als Aktives, in sich Tätiges, dann weiß man, daß das gewöhnliche Denken ein Schattenbild ist einer Wirklichkeit, daß man nicht ist in der Bewegung des Denkens, die man vollbringt. Daher ergibt sich auch dem wirklichen Geistverkehr, dem wirklichen Geistesforscher, daß er, indem er dieses Denken immer wieder verstärkt durch ruhiges Erleben von Gedanken, mit denen er selbst sein Bewußtsein meditativ ausfüllt, es so ist, als ob er mit diesem Denken hineinwüchse in eine Wirklichkeit. Während er früher sich frei fühlte im schattenhaften Denken, fühlt er jetzt etwas wie ein geistiges Ertrinken. Und gerade deshalb muß er seinen ganzen Menschen seelisch-geistig stark und kräftig machen, damit er gewappnet ist gegen das, was sich entgegenstellt dem verstärkten Denken, das innerlich seelisch wie ein Ertrinken ist, wie ein Auslöschen des Bewußtseins. Man muß mit einem starken Bewußtsein sich hineinleben in dieses verstärkte Denken.

19190810

In Die Erziehungsfrage als soziale Frage
GA296 – s. 40-41

Warum haben wir uns als Menschheit so entwickelt, daß wir seit der Mitte des

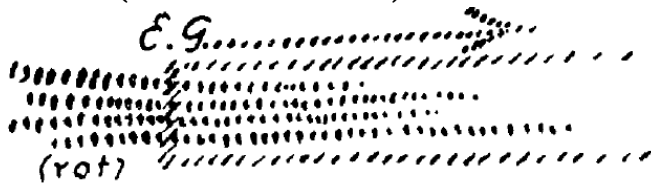


siècle, nous avons de ces concepts abstraits dont nous sommes actuellement si fiers et que nous remuons toujours encore et encore ? Pourquoi l'humanité entière développe-t-elle ces concepts abstraits ? Voyez-vous, ces concepts abstraits que nous nous formons en tant qu'humanité entière, ils ont la particularité qu'ils sont certes appliqués au monde sensoriel par nous, mais ils ne sont en réalité pas du tout adaptés à ce monde sensoriel. Ils ne sont pas bons pour le monde sensoriel. J'ai exprimé cela dans mes « Énigmes de la philosophie » de telle manière que j'ai dit alors : comme l'humain se forme des concepts de connaissance sur le monde extérieur est un courant secondaire/latéral du développement/de l'évolution de son âme. Tout de suite comme quand on se pense un grain de semence, disons, dans la terre, cela est en fait destinée par la nature devenir à nouveau une plante ; mais nous broyons de nombreuses graines en farine et les mangeons comme du pain. Mais cela n'est pas prédéterminé dans la graine ! Il s'agit d'un développement/une évolution secondaire lorsque nous nous demandons : la graine contient-elle les composants chimiques dont nous avons besoin pour la construction de notre corps ? Il ne repose pas dans la nature, dans l'essence de la semence, du blé, ou du seigle, de nous nourrir, mais de produire du blé ou du seigle nouveau à partir du grain. Il ne repose donc pas dans notre nature de saisir le monde extérieur par nos concepts que nous nous approprions depuis le XVe siècle, mais quelque chose d'autre devrait nous venir de ces concepts si nous nous adonnons correctement en leur essence. Ces concepts, que les humains développent depuis le milieu du XVe

15. Jahrhunderts diese abstrakten Begriffe haben, auf die wir heute so stolz sind, in denen wir uns immer wieder und wieder bewegen? Warum entwickeln wir als ganze Menschheit diese abstrakten Begriffe? Sehen Sie, diese abstrakten Begriffe, die wir als ganze Menschheit uns bilden, die haben das Eigentümliche, daß sie auf die sinnliche Welt zwar angewendet werden von uns, aber eigentlich für diese sinnliche Welt gar nicht taugen. Sie taugen nichts für die sinnliche Welt. Ich habe das in meinen «Rätseln der Philosophie» in einer solchen Weise ausgesprochen, daß ich damals sagte: Wie der Mensch sich Erkenntnisbegriffe bildet über die Außenwelt, das ist eine Seitenströmung seiner Seelenentwicklung. Geradeso, wie wenn man sich ein Samenkorn, sagen wir, in der Erde denkt, das ist ja eigentlich von der Natur dazu bestimmt, wiederum Pflanze zu werden; viele Samenkörner aber vermählen wir zu Mehl und essen sie als Brot. Aber das ist doch nicht im Samenkorn vorausbestimmt! Das ist eine Seitenentwicklung, wenn wir fragen: Enthalt das Samenkorn diejenigen chemischen Bestandteile, die wir zum Aufbau unseres Leibes brauchen? Es liegt nicht in der Natur, im Wesen des Samenkorns, des Weizens, des Roggens, uns zu nähren, sondern aus Korn neuen Weizen oder Roggen hervorzubringen. So liegt es nicht in unserer Natur, durch unsere Begriffe, die wir uns seit dem 15. Jahrhundert aneignen, die Außenwelt aufzufassen, sondern etwas anderes soll uns aus diesen Begriffen werden, wenn wir uns richtig in ihr Wesen hineinbegeben. Diese Begriffe, welche die Menschen heute seit der Mitte des 15. Jahrhunderts entwickeln, die sind nämlich die Schattenbilder desjenigen,



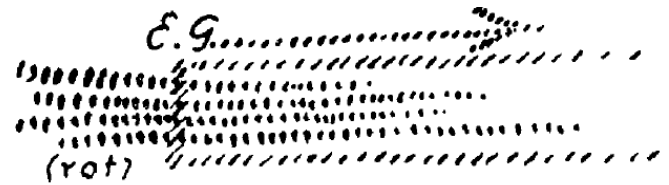
siècle, sont notamment les images fantômes/ombre de ce que nous avons vécu dans le monde spirituel avant d'en descendre par la conception. Pour que vous puissiez vous représenter - j'ai souvent rendu attentif sur de telles choses (un dessin est fait)



: là est la naissance ou la conception, la vie humaine va ainsi : si vous vous ne vous représentez pas cela, ainsi nos concepts, nos forces de concept qui sont en nous, sont en fait les échos de ce que nous vivons avant notre naissance ou notre conception (voir dessin). Et en fait, nous utilisons mal/mésusons notre système conceptuel/de concept en l'appliquant au monde sensoriel externe. Vous voyez, c'est ce qui repose à la base de la conception de la nature goethéenne. Goethe ne veut pas exprimer des lois naturelles par des concepts ; il veut des phénomènes primitifs/originels, c'est-à-dire des perceptions/visions externes compilées/placée ensemble, parce qu'il a un sentiment/une sensation pour cela que notre faculté/patrimoine conceptuel ne peut pas être immédiatement appliqué sur la nature extérieure. Nous devons façonner notre patrimoine conceptuel en tant que **pensée pure**. Et si nous le façonnons comme une **pensée pure**, alors cela nous oriente vers notre existence/être-la spirituel prénatal. En fait, nous avons notre pensée particulière actuelle afin d'atteindre notre « essence » spirituelle dans cette **pensée pure**, avant que nous ayons été revêtus d'un corps physique. Et tant que l'humanité ne comprend pas

was wir, bevor wir heruntergestiegen sind aus der geistigen Welt durch die Empfängnis, in der geistigen Welt erlebt haben. So daß Sie sich vorstellen können - ich

Tafel 2



habe schon öfter auf solche Dinge aufmerksam gemacht (es wird gezeichnet): da ist die Geburt oder Empfängnis, das Menschenleben geht so: wenn Sie sich das vorstellen, so sind eigentlich unsere Begriffe, unsere Begriffskräfte, die in uns sind, die Nachklänge desjenigen, was wir erleben vor unserer Geburt oder Empfängnis (siehe Zeichnung). Und wir mißbrauchen eigentlich unser Begriffssystem, indem wir es anwenden auf die äußere Sinneswelt. Sehen Sie, das liegt der Goetheschen Naturauffassung zugrunde. Goethe will nicht Naturgesetze durch Begriffe ausdrücken; er will Urphänomene, das heißt zusammengestellte äußere Anschauungen, weil er ein Gefühl dafür hat, daß unser Begriffsvermögen nicht unmittelbar angewendet werden kann auf die äußere Natur. Unser Begriffsvermögen müssen wir als **reines Denken** ausbilden. Und bilden wir es als **reines Denken** aus, dann weist es uns auf unser vorgeburtliches geistiges Dasein. Wir haben eigentlich unser heutiges eigentümliches Denken dazu, um unsere geistige "Wesenheit, bevor wir mit einem physischen Leib umkleidet worden sind, in diesem reinen Denken zu erreichen. Und ehe die Menschheit nicht begreift, daß sie ihr Denken hat, um sich als Geist zu begreifen, eher ist



qu'elle a sa pensée pour se comprendre elle-même en tant qu'esprit, la tâche de la cinquième époque post-atlantéenne n'aura pas encore véritablement emménagée dans les âmes humaines. Notre science de la nature a, dans un sens, été forcée/contrainte dans notre destinée d'humanité afin que nous restions chez la nature pure, que nous ne spéculions pas sur elle, mais que nous utilisions seulement nos concepts ainsi que nous la voyions/regardions/contemplions de la manière correcte, mais qu'alors nous formions/façonnions nos concepts afin de voir comment nous étions comme esprits avant d'être revêtus d'un corps physique par la conception et la naissance. Les humains croient encore aujourd'hui qu'ils ne devraient utiliser leurs patrimoines de concepts que pour classer/classifier la perception/vision sensorielle externe, et ainsi de suite ; ils le feront en premier correctement s'ils appliquent les pensées qu'ils ont depuis le milieu du XVe siècle sur le monde spirituel dans lequel ils étaient avant qu'ils soient revêtus d'un corps physique. Ainsi, l'humain de la cinquième époque post-atlantéenne est lui-même contraint/forcé de se tourner vers le spirituel, le prénatal, et ainsi, par core quelque chose d'autre, l'humain est placé dans une situation particulière qu'il doit former et amener plus loin. Parallèlement va donc la vision scientifique de fantômes de l'industrialisme. Je l'ai déjà aussi rendu attentif là-dessus hier. Et le plus important/principal à propos de l'industrialisme est que la machine, le véhicule/porteur de l'industrialisme, est spirituellement transparente. Cela ne reste pas incompréhensible. Hier, je vous ai rendu attentif sur comment quelque chose dans le minéral lui-même reste

noch nicht eigentlich die Aufgabe des fünften nachatlantischen Zeitraumes in die Menschenseelen eingezogen. Unsere Naturwissenschaft wurde gewissermaßen in unser Menschheitsschicksal hineinverdrängt, damit wir bei der reinen Natur bleiben, nicht über sie spekulieren, sondern nur unsere Begriffe so verwenden, daß wir sie anschauen in der richtigen Weise, dann aber unsere Begriffe ausbilden, um zu schauen, wie wir als Geist waren, bevor wir durch Empfängnis und Geburt mit einem physischen Leib umkleidet worden sind. Die Menschen glauben heute noch, daß sie mit ihrem Begriffsvermögen bloß die äußere sinnliche Anschauung klassifizieren sollen und so weiter; sie werden erst recht tun, wenn sie die Gedanken, welche sie haben seit der Mitte des 15. Jahrhunderts, anwenden auf die geistige Welt, in der sie waren, bevor sie mit einem physischen Leib umkleidet worden sind. So ist der Mensch des fünften nachatlantischen Zeitraumes selber gezwungen auf das Geistige, Vorgeburtliche hin, und so ist der Mensch noch durch etwas anderes in eine eigentümliche Situation versetzt, die er ausbilden muß, die er weiterbringen muß. Parallel geht ja der naturwissenschaftlichen Gespensteranschauung der Industrialismus. Ich habe auch darauf schon gestern aufmerksam gemacht. Und das Hauptsächlichste des Industrialismus ist, daß die Maschine, der Träger des Industrialismus, geistig durchsichtig ist. Es bleibt nichts unverständlich. Ich habe Sie gestern darauf aufmerksam gemacht, wie am Mineral selbst noch etwas undurchsichtig bleibt; die Maschine ist ja ganz durchsichtig. Das aber hat zur Folge, daß der menschliche Wille, der



enore opaque/non transparent ; la machine est entièrement transparente. Ceci a cependant pour conséquence que la volonté humaine, qui est dirigée sur la machine, ne se dirige pas en vérité sur une réalité, ne s'oriente pas sur une réalité. La machine est, prise au fond, une chimère de la réalité englobante du monde. Et l'industrialisme apporte quelque chose dans nos vies qui rend la volonté des humains dénuée de sens dans un sens plus élevé. Ce sera un impact profond lorsqu'une fois sera volontiers introduite dans l'humanité moderne, la conviction que la machine et tout ce qui la suit, comme l'industrialisme, rend la volonté humaine dénuée de sens. Nous avons déjà atteint le sommet de l'efficacité des machines, car un quart de ce qui est produit sur Terre aujourd'hui n'est pas produit par la volonté humaine, mais par la puissance des machines - un quart ! Cela signifie quelque chose d'extraordinaire. La volonté humaine n'a plus de sens ici sur Terre.

19200325

in Sciences spécialisées et anthroposophie
ga073a – p.74

Afin de caractériser la pensée épistémologiquement, il faut procéder de la même manière que l'orateur de ce soir a procédé. Essentiellement, aimerais-je dire, est-ce que le **pur penser** est simplement à un autre âge que la volonté. La volonté, où elle ne s'est pas encore résolue à la **pensée pure**, est justement plus jeune, est dans une certaine mesure à l'adolescence. Si elle se développe de plus en plus, ainsi elle atteint un certain âge - c'est naturellement parler à force d'image - ainsi elle arrive à pouvoir se vivre comme **pure pensée**, une

sich auf die Maschine richtet, sich in Wahrheit nicht auf eine Realität richtet, nicht auf eine Wirklichkeit richtet. Die Maschine ist im Grunde genommen ein Schimäre für die umfassende Weltwirklichkeit. Und der Industrialismus bringt in unser Leben etwas hinein, was den Willen der Menschen sinnlos macht in einem höheren Sinne. Es wird ein tiefer Einschlag sein, wenn einmal voll hineingetragen wird in die neuere Menschheit die Überzeugung, daß die Maschine und alles, was in ihrem Gefolge als Industrialismus ist, den menschlichen Willen sinnlos macht. Wir sind heute schon auf dem Höhepunkt der Maschinenwirksamkeit angekommen, denn ein Viertel von dem, was heute auf der Erde hervorgebracht wird, wird nicht durch Menschenwillen hervorgebracht, sondern durch Maschinenkraft - ein Viertel davon! Das bedeutet etwas Außerordentliches. Der menschliche Wille lebt nicht mehr mit Sinn hier auf der Erde.

19200325

in Fachwissenschaften und Anthroposophie
ga073a – s.74

Um erkenntnistheoretisch das Denken zu charakterisieren, muß man eben so vorgehen, wie der Redner des heutigen Abends vorgegangen ist. Wesenhaft, möchte ich sagen, ist das reine Denken nur in einem anderen Alter als der Wille. Der Wille, wo er noch nicht zum reinen Denken sich durchgerungen hat, ist eben jünger, ist gewissermaßen noch im Jugendalter. Wenn er sich weiter und weiter entwickelt, so erreicht er ein gewisses Alter - es ist das natürlich bildhaft gesprochen -, so gelangt er dazu, sich als **reines Denken** ausleben zu können, eine Steigerung wiederum. Das



augmentation/gradation à nouveau. Cela vous a été très bien démontré ce soir : la **pensée pure** est la méditation. La méditation conduit dans la vie du monde supra-sensoriel. Maintenant, une méditation, une **pensée pure** absolument, une pensée vraiment pure, est déjà impossible, sans continuer à façonner la volonté. Cette **pensée pure** comme un état de fait à l'humain n'est donc pas autrement possible que par un effort particulièrement intense, une activité particulièrement intense de la volonté. Mais tout ce qu'on fait, on l'exerce, on le forme. Et c'est une formation très spéciale de la volonté, quand on passe à la **pensée pure** ou à partir de la **pensée pure**, passe dans la méditation. On peut absolument dire : déjà toute cette évolution qui initialement donc des humains vivant avec des représentations floues/non claires à la **pensée pure** et alors à la méditation, tout cet effort est pour l'essentiel éducation à la volonté. Par conséquent, est aussi déjà ce qu'on a vraiment besoin pour une véritable compréhension de connaissances spirituelles scientifiques, essentiellement un effort de volonté. Et celui qui s'efforce d'entrer sur des connaissances spirituelles-scientifiques, celui-là il exerce l'effort de volonté, et il exerce sa volonté avec cela. On peut donc dire que pour l'humanité actuelle, il serait tout à fait bien s'ils le faisaient au moins au début connaissances spirituelles-scientifiques, parce qu'elles développerait ainsi réellement la volonté, elle renforcerait la volonté.

ist Ihnen ja heute abend ganz gut vorgeführt worden: Das reine Denken ist die Meditation. Die Meditation führt in das Leben der übersinnlichen Welt hinein. Nun ist schon eine Meditation, überhaupt ein **reines Denken**, ein wirklich **reines Denken**, nicht möglich, ohne den Willen weiterzubilden. Dieses reine Denken als Tatbestand am Menschen ist ja nicht anders möglich als durch eine besonders intensive Anstrengung, eine besonders intensive Betätigung des Willens. Alles dasjenige aber, was man betätigt, übt man, bildet man aus. Und es ist eine ganz besondere Ausbildung des Willens, wenn man zum reinen Denken übergeht oder aus dem reinen Denken heraus in die Meditation übergeht. Man kann durchaus sagen: Schon diese ganze Entwicklung des zunächst ja in unklaren Vorstellungen lebenden Menschen zum reinen Denken hin und dann zur Meditation hin, diese ganze Anstrengung ist im wesentlichen Willenserziehung. Daher ist auch schon das, was man nötig hat zum wirklichen Begreifen geisteswissenschaftlicher Erkenntnisse, wesentlich eine Willensanstrengung. Und derjenige, der sich bemüht, auf geisteswissenschaftliche Erkenntnisse einzugehen, der übt Willensanstrengung, und er übt damit überhaupt seinen Willen. Daher kann man sagen, daß es für die heutige Menschheit ganz gut wäre, wenn sie zunächst wenigstens auf geisteswissenschaftliche Erkenntnisse eingehen würde, denn sie würde dadurch den Willen wirklich ausbilden, sie würde den Willen stärken.



19200429

In Le renouvellement de l'art
pédagogique-didactique par la science
de l'esprit
ga301 – p.118-119

C'est d'abord lorsqu'on est correctement guidé par le cas individuel que l'on est, j'aimerais dire, prêt/mûr à juger et à saisir la chose dans une perspective quelque peu universelle. Naturellement, je pourrais citer maints autres cas. On peut alors voir comment cela repose dans la nature humaine de développer les trois facultés de l'âme avec vraiment une certaine articulation/un certain membrement : représenter, sentir, vouloir. Mais il est vrai que quelque chose passe toujours du sentir à nos pensées. Nous n'avons jamais en fait un penser complètement pur, sauf lorsque nous nous auto-éduquons strictement à cet effet et sauf lorsque nous nous consacrons à des idéaux de morale ou de religion. Mais dans la vie ordinaire, en pensant au monde extérieur, en réfléchissant avec d'autres humains, nous n'avons toujours que des représentations imprégnées de sentiments/sensations. Ainsi que nous pouvons dire : nos représentations sont parentes aux sensations. Nos sensations reflètent par cela tout de suite, parce que nous sommes de nouveau exite par le représenter, de nouveau la sorte/façon de notre vie de représentation. Notre volonté, de l'autre côté, est dans un rapport réciproque/changeant à nouveau au sentir. Il y a une grande différence entre volonté et volonté. La volonté peut être, j'aimerais dire, une impulsion plus neutre, ou elle peut être imprégnée de chaleur émotionnelle/de sensation. Mais ce rapport est tel que, dans certaines dispositions humaines, le sentiment se

19200429

In Die Erneuerung der pädagogisch-
didaktischen Kunst durch
Geisteswissenschaft
ga301 – s.118-119

Erst dann, wenn man am individuellen Fall richtig geführt wird, ist man, möchte ich sagen, urteilsreif, die Sache in einer etwas universellen Betrachtung zu erfassen. Ich könnte natürlich noch manchen anderen Fall erwähnen. **Man kann dann sehen, wie es in der menschlichen Natur liegt, wirklich mit einer gewissen Gliederung die drei Seelenfähigkeiten zu entwickeln: Vorstellen, Fühlen, Wollen.** Aber es ist so, daß immer vom Fühlen etwas in unsere Gedanken übergeht. Wir haben nie eigentlich ein ganz **reines Denken**, außer wenn wir uns streng dazu selbst erziehen und außer dem, wenn wir uns Idealen der Moral hingeben oder der Religion. Aber im gewöhnlichen Leben, im Denken über die Außenwelt, im Zusammendenken mit anderen Menschen haben wir immer nur Vorstellungen, die von Gefühlen durchsetzt sind. So daß wir sagen können: Unsere Vorstellungen sind gefühlsverwandt. Unsere Gefühle spiegeln dadurch gerade, weil sie von dem Vorstellen wieder angeregt sind, die Artung des Vorstellungslebens wider. Unser Wille ist auf der anderen Seite in einem Wechselverhältnis wiederum zum Fühlen. Es ist ein großer Unterschied zwischen Wille und Wille. Der Wille kann ein, ich möchte sagen, mehr neutraler Impuls sein, oder er kann von Gefühlswärme durchzittert sein. Aber dieses Verhältnis ist so, daß es bei gewissen menschlichen Veranlagungen dazu kommt, daß sich das Gefühl auf Kosten des Willens verstärkt, daß die Verwandtschaft zwischen Fühlen und



renforce aux dépens/coûts de la volonté, que la parenté entre sentir et vouloir apparaît ainsi que le sentir reçoit la part du lion et la volonté est négligée/vient trop court. Chez des humains tels, apparaît alors dans l'enfance qu'ils conservent/retiennent dans la sensation ce qui en fait devrait passer dans la volonté ; et alors ils se contentent de l'image de l'action et n'avancent pas à l'action. Ce sont les humains dont il est parlé ici. Nous devons alors observer de tels enfants pour voir avec quelle force leurs sentir réagit à ceci ou à cela fortement, et devons tout de suite chez de tels essayer non seulement d'inciter au dessin, mais surtout de montrer à l'enfant ce qui amène tout l'humain en mouvement.

19200516

in Correspondances entre microcosme et macrocosme L'humain - un hiéroglyphe de l'univers
GA201 – s. 9

SEIZIÈME CONFÉRENCE, 16 mai 1920 236 vision/façons de voir orientales et occidentales. L'essence de la chaleur. **Pensée pure**. Polarité de la Chevalerie du Graal et de Parzifal. Destruction de la matière et libération de l'esprit. L'impulsion du Christ et l'avenir cosmique de l'humanité

19200615

in La crise du présent et le chemin vers le penser sain
GA335 – p. 189-190

C'est pourquoi, dans ma « Philosophie de la liberté », j'ai tenté, d'un côté, de montrer comment l'humain doit parvenir à remplir sa conscience non seulement de ce qu'il a glané dans la nature, de ce que la récente science la nature moderne lui a transmis sous

Wollen so hervortritt, daß das Fühlen den Löwenanteil erhält und das Wollen zu kurz kommt. Bei solchen Menschen tritt dann in der Kindheit das auf, daß sie dasjenige, was eigentlich in den Willen übergehen soll, im Gefühl zurückbehalten; und dann begnügen sie sich mit dem Bilde der Handlung und schreiten nicht zur Handlung vor. Das sind die Menschen, von denen hier geredet wird. Wir müssen dann solche Kinder beobachten, inwiefern ihr Gefühl gerade auf dies oder jenes stark reagiert und müssen gerade bei solchen versuchen, nicht nur dem Zeichnen zu frönen, sondern vor allen Dingen das Kind auf das hinweisen, was den ganzen Menschen in Bewegung bringt.

19200516

in Entsprechungen zwischen Mikrokosmos und Makrokosmos Der Mensch - eine Hieroglyphe des Weltenalls
GA201 – s. 9

SECHZEHNTER VORTRAG, 16. Mai 1920 236 Östliche und westliche Anschauungen. Das Wesen der Wärme. **Reines Denken**. Polarität von Gralsrittertum und Parzifal. Vernichtung der Materie und Befreiung des Geistes. Der Christus-Impuls und die kosmische Zukunft der Menschheit

19200615

in Die Krisis der Gegenwart und der Weg zu gesundem Denken
GA335 – s. 189-190

Daher wurde versucht in meiner «Philosophie der Freiheit», auf der einen Seite darauf hinzuweisen, wie der Mensch wiederum dazu kommen müsse, sein Bewußtsein nicht nur anzufüllen mit dem, was er der Natur ablauscht, was die neuere Naturwissenschaft ihm



forme d'idées et de concepts, mais aussi de montrer qu'une source de vie intérieure peut se développer en l'humain lui-même. Et lorsqu'il saisit cette source de la vie intérieure de l'âme, lorsqu'il saisit ce qui dans l'âme ne vient pas de l'extérieur par la contemplation des sens, mais qui vient de l'âme elle-même, alors il s'éduque lui-même par cette saisie du contenu intuitif de l'âme à la libre décision, au libre arbitre/au libre vouloir, à la libre action. Et dans ma « Philosophie de la liberté », j'ai essayé de montrer que l'on est toujours dépendant si l'on ne suit que ce que sont des impulsions naturelles ; j'ai essayé de montrer qu'on peut seulement devenir libre si l'on est dans la situation de suivre ce qui se développe comme pensée intuitive, comme pensée intuitive, pure dans l'âme humaine même. Cette référence à ce que l'humain doit d'abord conquérir dans son âme par l'auto-éducation pour pouvoir véritablement participer à la liberté, cette référence à cela m'a conduit à chercher nécessairement à fournir une continuation de ce qui était indiqué dans la « Philosophie de la Liberté », et j'ai essayé de la fournir au cours des dernières décennies à travers ce que j'appelle la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Car quand on a indiqué sur ce que l'humain doit puiser l'impulsion de cette liberté, de cette pensée intuitive, dans les profondeurs de son âme, alors doit aussi être indiqué ce qui ressort lorsque l'humain se tourne vers cette source intérieure de sa vie de l'âme. Et, pris au fond, les explications des écrits anthroposophiques des années suivantes ne sont qu'une somme de tout ce qui a été souligné à cette époque dans ma « Philosophie de la liberté ». J'ai souligné que dans l'âme sont des chemins à

an Ideen und Vorstellungen überliefert, sondern es wurde darauf hingewiesen, daß im Menschen selber sich ein Quell des inneren Lebens entwickeln kann. Und wenn er diesen Quell des inneren Seelenlebens erfaßt, wenn er dasjenige in der Seele erfaßt, was nicht von außen kommt durch die Betrachtung der Sinne, sondern was aus der Seele selbst kommt, dann erzieht er sich durch dieses Erfassen des intuitiven Seeleninhaltes zum freien Entschließen, zum freien Wollen, zur freien Tat. Und zu zeigen versuchte ich in meiner «Philosophie der Freiheit», daß man immer abhängig ist, wenn man nur folgt dem, was Naturimpulse sind, zu zeigen versuchte ich, daß man nur frei werden kann, wenn man in der Lage ist, zu folgen dem, was sich als intuitives Denken, als intuitives, **reines Denken** in der menschlichen Seele selbst entwickelt. Dieser Hinweis auf dasjenige, was sich der Mensch in seiner Seele erst selbsterzieherisch erobern muß, um wirklich der Freiheit teilhaftig zu werden, dieser Hinweis darauf führte dann dazu, daß ich notwendigerweise suchte die Fortsetzung desjenigen zu geben, was angedeutet war in der «Philosophie der Freiheit», und ich habe versucht, sie zu geben im Lauf der letzten Jahrzehnte durch das, was ich nenne anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft. Denn wenn man hingewiesen hat darauf, daß der Mensch aus den Tiefen seiner Seele selbst herausholen müsse den Impuls dieser Freiheit, das intuitive Denken, dann muß auch hingewiesen werden darauf, was herauskommt, wenn der Mensch sich diesem inneren Quell seines Seelenlebens zuwendet. Und im Grunde genommen nur eine Summe alles desjenigen, auf was dazumal in meiner «Philosophie der Freiheit» hingewiesen



suivre dans le spirituel vers une pensée qui ne se contente pas de purement combiner intellectuellement l'environnement, mais qui s'élève de la vision intérieure à l'expérience de l'esprit. Et j'ai été obligé de montrer ce que l'on voit là quand on regarde dans le monde spirituel.

19200930
in Limites de la connaissance de la nature
GA322 – s. 5

A cette inspiration se présente de l'autre côté l'imagination. Et par cette imagination, on découvre ce qui rend l'humain compréhensible en premier lieu. Dans les imaginations, dans les représentations picturales, dans les représentations qui ont un contenu plus concret que les pensées abstraites, on découvre dans ces représentations picturales ce qui rend l'humain compréhensible du côté de la conscience. On doit avoir la résignation de ne plus vouloir aller plus loin quand on est arrivé à ce point, de ne plus vouloir aller plus loin maintenant, de ne pas laisser la pensée libre des sens rouler par inertie intérieure et de croire qu'à travers cette pensée libre des sens on peut descendre dans les secrets de la conscience, mais il faut avoir la résignation de s'arrêter maintenant et d'affronter le/se placer en vis-à-vis du monde extérieur spirituel, pour ainsi dire, de l'intérieur. Alors on ne filera pas dans la conscience des pensées qu'elle ne peut quand même pas comprendre, mais on recevra alors l'imagination par laquelle la conscience peut désormais être saisie. De même qu'il faut s'arrêter

worden ist, sind die Ausführungen der anthroposophisch gehaltenen Schriften der nächsten Jahre. Ich habe darauf hingewiesen: In der Seele sind Wege zu verfolgen im Geistigen zu einem Denken, das nicht intellektuell bloß die Umwelt kombiniert, sondern das aus innerem Schauen heraus sich erhebt zum Erleben des Geistes. Und ich war gezwungen zu zeigen, was man da schaut, wenn man in die geistige Welt hineinblickt.

19200930
in Grenzen der Naturerkenntnis
GA322 – s. 5

Zu dieser Inspiration tritt auf der andern Seite die Imagination. Und durch diese Imagination entdeckt man dann dasjenige, was erst den Menschen begreiflich macht. Man entdeckt in Imaginationen, in bildhaften Vorstellungen, in Vorstellungen, die einen konkreteren Inhalt haben als abstrakte Gedanken, man entdeckt in diesen bildhaften Vorstellungen dasjenige, was einem den Menschen von der Bewußtseinsseite her begreiflich macht. Man muß die Resignation haben, nicht weitergehen zu wollen, wenn man an diesem Punkte angelangt ist, nun nicht weitergehen zu wollen, nicht durch innere Trägheit einfach das sinnlichkeitsfreie Denken nun weiterrollen zu lassen und zu glauben, daß man durch dieses sinnlichkeitsfreie Denken in die Geheimnisse des Bewußtseins hinuntergelange, sondern man muß eben die Resignation haben, nun stehenzubleiben und sich gewissermaßen von der Innenseite aus der geistigen Außenwelt gegenüberzustellen. Dann wird man nicht hineinspinnen Gedanken in das Bewußtsein, die es doch nicht begreifen



à la limite extérieure du phénomène et que les pensées se révèlent à nous comme ce qui peut organiser ces phénomènes dans la connaissance, de même qu'on a là nécessaire cette résignation et tout de suite par cela parvient à la spiritualité de l'intellectualité, ainsi qu'on doit chercher vers l'intérieur, avoir la résignation de tenir silencieux avec les pensées, les amener dans une certaine mesure intérieurement à réflexion, afin d'accéder par cela aux images qui maintenant en premier déroulent l'intérieur de l'humain. J'aimerais dire, si je statue/situe ici (voir dessin) l'intérieur humain et m'approche par auto-contemplation et **penser pur** de cet intérieur, alors je dois maintenant pas rouler plus loin à nouveau avec mon penser, car là j'arrive dans une région/un domaine où la **pensée pure** ne trouve plus rien, mais peut seulement présenter/placer des réminiscences de vie illustratives ou absolument. Je dois avoir la résignation de revenir/faire demi-tour. Mais alors, au point de la réflexion, l'imagination se donnera à moi. Alors le monde intérieur se dévoile à moi comme un monde imagitatif. Vous voyez, nous arrivons là maintenant intérieurement à deux pôles. Nous arrivons au pôle de l'inspiration vers/contre le monde extérieur, au pôle de l'imagination vis-à-vis du monde intérieur. A-t-on une fois cependant saisi cette imagination, alors on peut compiler à partir de ces imaginations, tout comme on compile la connaissance de la nature dans la nature extérieure par les concepts et par des expériences, alors venir aux fondations de l'édifice dans lequel nous entrons par cette porte, l'édifice de la science de l'esprit même. Toutefois en ce qu'on passe par tout ce chemin, que j'ai donc dû vous

können, sondern dann wird man empfangen die Imagination, durch die das Bewußtsein nun erfaßt werden kann. So wie man an der äußeren Grenze stehenbleiben muß bei dem Phänomen und sich einem die Gedanken als dasjenige erweisen, was in der Erkenntnis diese Phänomene durchorganisieren kann, so wie man da diese Resignation notwendig hat und gerade dadurch zur Geistigkeit der Intellektualität kommt, so muß man nach innen forschen, die Resignation haben, mit den Gedanken stillezuhalten, sie gewissermaßen innerlich zur Reflexion zu bringen, um dadurch an die Bilder heranzukommen, die jetzt erst das Innere des Menschen entrollen. Ich möchte sagen, wenn ich hier (siehe Zeichnung) das ^ ^ , . menschliche Innere statuiere und mich nähere durch Selbstbeschauung und **reines Denken** diesem Inneren, dann muß ich nun nicht fortrollen wiederum mit meinem Denken, denn da komme ich in ein Gebiet, wo das reine Denken nichts mehr findet, sondern nur anschauliche oder überhaupt Lebensreminiszenzen hinstellen kann. Ich muß die Resignation haben, zurückzukehren. Dann aber wird sich mir an dem Punkt der Reflexion die Imagination ergeben. Dann enthüllt sich mir die innere Welt als eine imaginative Welt. Sehen Sie, da kommen wir innerlich nun an zwei Pole. Wir kommen an den Pol der Inspiration gegen die Außenwelt zu, an den Pol der Imagination gegenüber der Innenwelt. Hat man nun aber diese Imagination ergriffen, dann kann man aus diesen Imaginationen zusammenstellen, so wie man in der äußeren Natur durch die Begriffe und durch Experimente zusammenstellt die Naturerkenntnisse, dann zur Fundierung des Baues kommen, in den wir eintreten durch



décrire aujourd'hui comme un chemin épistémologique, j'aimerais dire, chemin de théorie de la connaissance très difficile, vis-à-vis duquel maints pourraient dire qu'il serait difficilement compréhensible, en ce qu'on fait ce chemin, on doit avoir le courage, aussi de pouvoir s'engager, j'aimerais dire sur l'anti-Hegel, pas purement sur Hegel. On doit comprendre, après qu'on a décrit l'hégélisme comme j'ai essayé de le faire dans mes « Énigmes de la philosophie », aussi rendre justice à Stirner, le décrire comme j'ai essayé de le décrire dans mes « Énigmes de la philosophie », car en Stirner est écrit ce qui se dévoile vers en haut à partir de la conscience comme je. Et si l'on prend cet je stirnérien, qui naît d'expériences instinctives, simplement tel que c'est, si l'on ne l'imprègne pas de ce qui vient à fantaisie et imagination morales, alors cela signifie un antisocial. Mais ce que la « Philosophie de la Liberté » met à la place du stirnerisme, cela signifie, comme nous l'avons vu, signifie en réalité un social.

19201002
in Limites de la connaissance de la nature
GA322 – s. 6

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 2 octobre 1920, soir 91
Perception de la parole, perception de la pensée, perception-je et le devenant libre spirituel-âme. L'entraînement oriental ancien. Mantras. Conduire aux jes (NDT : je au pluriel "Ichen") des entités spirituelles, la perception du

dieses Tor, des Baues der Geisteswissenschaft selber. Allerdings, indem man diesen ganzen Weg durchmacht, den ich Ihnen ja heute schildern mußte als einen, ich möchte sagen, sehr schwierigen erkenntnistheoretischen Weg, gegenüber dem mancher sagen kann, er sei schwer verständlich, indem man diesen Weg macht, muß man den Mut haben, auch eingehen zu können, ich möchte sagen auf den Anti-Hegel, nicht bloß auf den Hegel. Man muß verstehen, nachdem man den Hegelismus so geschildert hat, wie ich versuchte, ihn in meinen «Rätseln der Philosophie» zu schildern, auch Stirner gerecht zu werden, ihn zu schildern, wie ich versucht habe, ihn in meinen «Rätseln der Philosophie» zu schildern, denn in Stirner steht da dasjenige, was aus dem Bewußtsein herauf als das Ich sich enthüllt. Und wenn man dieses Stirnersche Ich, das aus den instinktiven Erlebnissen heraufkommt, einfach so nimmt, wie es ist, wenn man es nicht durchdringt mit dem, was zur moralischen Phantasie und zur Imagination kommt, dann bedeutet es ein Antisoziales. Dasjenige aber, was die «Philosophie der Freiheit» setzt an die Stelle des Stirnerianismus, das bedeutet, wie wir gesehen haben, in Wahrheit ein Soziales.

19201002
in Grenzen der Naturerkenntnis
GA322 – s. 6

SIEBENTER VORTRAG, 2. Oktober 1920, abends 91
Sprachwahrnehmung, Gedankenwahrnehmung, Ich-Wahrnehmung und das freiwerdende Geistig-Seelische. Die alt-orientalische Schulung. Mantren. Führen zu den Ichen geistiger Wesenheiten, die



langage aux autres humains. Les dangers de la formation/l'entraînement. Sagesse orientale et croyances/confessions religieuses occidentales. Le train spirituel venu de l'Est se termine par le scepticisme à l'Ouest. Lui doit rencontrer un mouvement d'ouest en est. Voie orientale et occidentale. **Penser pur** - percevoir sans penser. Difficulté à exprimer la véritable anthroposophie. Imagination comme voie de la civilisation occidentale.

19201003

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – s. 111

Dans mon livre « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » est certes caractérisé comme un chemin sûr vers les domaines suprasensibles, mais il est caractérisé ainsi qu'il convient dans une certaine mesure à chacun, qu'il convient avant toutes choses à ceux qui n'ont pas vécu une vie véritablement scientifique. Aujourd'hui, je veux le caractériser d'une manière plus adaptée aux scientifiques. Pour ce scientifique, selon toute mon expérience, je dois aussi considérer comme une sorte de présupposition — nous entendrons bientôt dans quel sens cela est entendu — je dois considérer comme une présupposition correcte de ce chemin de la connaissance la poursuite de ce qui est présenté dans ma « Philosophie de la Liberté ». Cette « Philosophie de la Liberté » n'est pas écrite avec l'intention avec laquelle la plupart des livres sont écrits aujourd'hui. Aujourd'hui, les livres sont écrits dans le but d'informer le lecteur sur le contenu de ce qui est communiqué, afin qu'il puisse prendre

Sprachwahrnehmung zum andern Menschen. Gefahren der Schulung. Orientalische Weisheit und abendländische Religionsbekenntnisse. Der Geisteszug vom Osten endet im Westen in Skeptizismus. Ihm muß begegnen ein Zug von Westen nach Osten. Morgenländischer und abendländischer Weg. **Reines Denken** - Wahrnehmen ohne Denken. Schwierigkeit, die eigentliche Anthroposophie auszudrücken. Imagination als Weg der abendländischen Zivilisation.

19201003

in Grenzen der Naturerkenntnis

GA322 – s. 111

In meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» ist zwar durchaus ein sicherer Weg in die übersinnlichen Gebiete hinein charakterisiert, aber er ist so charakterisiert, daß er gewissermaßen für jedermann taugt, daß er vor allen Dingen für diejenigen taugt, welche nicht durch ein eigentliches wissenschaftliches Leben hindurchgegangen sind. Ich will ihn heute im Speziellen so charakterisieren, wie er eben mehr für den Wissenschaftler taugt. Für diesen Wissenschaftler muß ich auch nach allen meinen Erfahrungen als eine Art Voraussetzung ansehen - wir werden gleich nachher hören, in welchem Sinne das gemeint ist - , ich muß ansehen als eine richtige Voraussetzung dieses Erkenntnisweges das Verfolgen dessen, was in meiner «Philosophie der Freiheit» dargestellt ist. Diese «Philosophie der Freiheit» ist ja nicht in der Absicht geschrieben, in der heute zumeist Bücher geschrieben werden. Heute werden Bücher geschrieben zu



connaissance de ce qui est contenu dans un livre en fonction de ses connaissances préalables particulières, de sa formation ou de sa culture scientifique. Ainsi en fait, prise au fond, ma « philosophie de la Liberté » n'est pas pensée. C'est pourquoi elle n'est aussi tout de suite pas aimée de ceux qui souhaitent simplement prendre connaissance d'un livre. Ma « Philosophie de la Liberté » est pensée ainsi qu'il faut saisir sa propre activité de penser immédiate, page pour page, que dans une certaine mesure le livre lui-même n'est qu'une sorte de partition, et qu'on doit lire cette partition en une activité intérieure de penser afin de progresser continuellement partir du propre de pensée à pensée. Ainsi qu'à ce livre absolument est toujours compté avec la collaboration de penser du lecteur. Et il est plus loin compté avec ce qui devient de l'âme lorsqu'elle participe à un tel travail de pensées. Celui qui ne s'admet pas que quand maintenant il a véritablement achevé ce livre par son propre travail de pensée d'âme, il s'est alors, en une certaine mesure, saisi en un élément de la vie de l'âme dans lequel il ne s'était pas saisi auparavant ; celui qui ne se sent pas, que dans une certaine mesure, il est élevé au-dehors de son représenter habituel dans une pensée libérée des sens, dans laquelle on se meut entièrement, ainsi qu'on ressent comment, dans cette pensée, on est devenu libre des conditions de la corporéité, celui-là ne lit pas cette « Philosophie de la Liberté » dans le sens correct. Et il ne la comprend, pris au fond, pas vraiment, celui qui ne peut admettre cela. On doit dans une certaine mesure pouvoir se dire : « Maintenant, grâce à ce travail de pensée d'âme que j'ai accompli, je sais ce qu'est

dem Ziele, daß der Betreffende sich über den Inhalt des Mit- geteilten einfach informiert, daß er nach seinen besonderen Vorkenntnissen, nach seiner Bildung oder seiner wissenschaftlichen Kultur eben Kenntnis nimmt von dem, was inhaltlich in einem Buche enthalten ist. So ist eigentlich im Grunde genommen meine «Philosophie der Freiheit» nicht gemeint. Daher wird sie auch von denjenigen nicht gerade geliebt, die von einem Buche nur Kenntnis nehmen wollen. Meine «Philosophie der Freiheit» ist so gemeint, daß man zur unmittelbaren eigenen Denktätigkeit Seite für Seite greifen muß, daß gewissermaßen das Buch selbst nur eine Art Partitur ist und man in innerer Denktätigkeit diese Partitur lesen muß, um fortwährend aus dem Eigenen heraus von Gedanke zu Gedanke fortzuschreiten. So daß bei diesem Buch durchaus immer mit der gedanklichen Mitarbeit des Lesers gerechnet ist. Und es ist ferner gerechnet mit demjenigen, was aus der Seele wird, wenn sie eine solche Gedankenarbeit mitmacht. Derjenige, der sich nicht gesteht, daß, wenn er dieses Buch nun wirklich in eigener seelischer Gedankenarbeit absolviert hat, er dann gewissermaßen sich in einem Elemente des Seelenlebens erfaßt hat, in dem er sich früher nicht erfaßt hat; derjenige, der nicht spürt, daß er gewissermaßen herausgehoben ist aus seinem gewöhnlichen Vorstellen in ein sinnlichkeitsfreies Denken, in dem man sich ganz bewegt, so daß man erfühlt, wie man in diesem Denken frei geworden ist von den Bedingungen der Leiblichkeit, der liest eigentlich diese «Philosophie der Freiheit» nicht im richtigen Sinne. Und der versteht sie im Grunde genommen nicht richtig, der sich dies nicht gestehen kann. Man muß



réellement/en fait la **pensée pure**.» C'est donc le particulier que ce qui devrait tout de suite devenir réel dans l'âme lors de la poursuite de ma « Philosophie de la Liberté » soit absolument nié dans sa réalité par la plupart des philosophes occidentaux. Vous trouverez des explications chez de nombreux philosophes selon lesquelles la **pensée pure** n'existe pas, que toute pensée doit toujours être imprégnée au moins de résidus, aussi dilués soient-ils, de perception/vivion sensorielle. On devrait toutefois croire que de tels philosophes n'ont jamais vraiment étudié les mathématiques, n'ont jamais considéré la différence entre la mécanique analytique et la mécanique empirique, qui prétendent une telle chose. Seulement c'est donc déjà par notre spécialisation que nous sommes déjà arrivés aussi loin qu'actuellement on philosophe souvent sans avoir aucune trace de compréhension de la pensée mathématique. Fondamentalement, on ne peut pas philosopher sans au moins avoir saisi l'esprit de la pensée mathématique. Nous avons vu comment Goethe s'est comporté à l'égard de cet esprit de pensée mathématique, même s'il disait lui-même qu'il ne pouvait pas s'attribuer une culture spéciale, spécifiquement mathématique. Donc il est en fait par beaucoup nié qu'il y a ce dont j'aimerais tout de suite qu'on se l'approprie par l'étude de la « Philosophie de la Liberté ».

gewissermaßen sich sagen können: Jetzt weiß ich durch diese seelische Gedankenarbeit, die ich verrichtet habe, was eigentlich **reines Denken** ist. Es ist ja das Eigentümliche, daß dasjenige, was gerade in der Seele real werden soll beim Verfolgen meiner «Philosophie der Freiheit», von den meisten Philosophen des Abendlandes überhaupt in seiner Realität geleugnet wird. Sie finden bei zahlreichen Philosophen Ausführungen darüber, daß es ja ein **reines Denken** gar nicht gäbe, daß alles Denken immer erfüllt sein müsse mit Resten wenigstens, wenn auch noch so sehr verdünnten Resten der sinnlichen Anschauung. Man müßte allerdings glauben, daß solche Philosophen niemals wirklich Mathematik studiert haben, sich niemals eingelassen haben auf den Unterschied zwischen der analytischen Mechanik und der empirischen Mechanik, die so etwas behaupten. Allein es ist ja schon durch unseren Spezialisismus einmal so weit gekommen, daß man heute oftmals philosophiert, ohne überhaupt die Spur von einer Erkenntnis des mathematischen Denkens zu haben. Im Grunde genommen kann man nicht philosophieren, ohne wenigstens den Geist des mathematischen Denkens erfaßt zu haben. Wir haben gesehen, wie Goethe gegenüber diesem Geiste des mathematischen Denkens sich verhielt, wenn er auch selber sagte, daß er sich keine besondere, speziellmathematische Kultur zuschreiben könne. Also es wird eigentlich von vielen geleugnet, daß es das gibt, von dem ich gerade möchte, daß man es sich aneignet durch das Studium der «Philosophie der Freiheit».



19201003

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – p. 124

Qu'est-ce donc en fait le processus de perception ? Le processus de perception est notamment rien d'autre qu'un processus d'inhalation modifié. En ce que nous respirons l'air, cet air exerce une pression sur notre diaphragme, sur toute notre organisation. Le liquide céphalo-rachidien est poussé vers le haut à travers le canal rachidien jusqu'au cerveau. Cela crée un lien entre l'activité cérébrale et l'inhalation. Et ce qui est spécialisé dans le cerveau de cette manière à partir du processus d'inhalation, agit dans l'activité sensorielle comme perception. Ainsi que, j'aimerais dire qu'une branche de l'inhalation est le percevoir. Alors à nouveau lors de l'expirer : Le liquide céphalo-rachidien descend, il appuie sur la circulation sanguine. Il s'agit de la descente du liquide céphalo-rachidien attaché à l'activité volontaire, et celle-ci à nouveau attachée à l'expiration. Mais celui qui étudie réellement la « philosophie de la liberté » trouvera que dans cette pensée que nous atteignons comme la **pensée pure**, volonté et penser coïncident. Le **penser pur** est au fond une expression/extériorisation de volonté. Par conséquent, ce qui pense, ce qu'est la **pensée pure**, maintenant apparenté à ce que l'Oriental vécu dans le processus d'expiration. C'est apparenté la **pensée pure** avec le processus d'expiration, tout comme la perception est apparenté avec le processus d'inhalation. Nous devons ans une certaine mesure plus repoussé vers l'intérieur de l'humain passer par le même processus que l'Oriental passe par sa philosophie du yoga. Cette

19201003

in Grenzen der Naturerkenntnis

GA322 – s. 124

Was ist denn eigentlich der Wahrnehmungsprozeß? Der Wahrnehmungsprozeß ist nämlich nichts anderes als ein modifizierter Einatmungsprozeß. Indem wir die Luft einatmen, drückt diese Luft auf unser Zwerchfell, auf unsere ganze Organisation. Es wird das Gehirn- wasser durch den Rückenmarkskanal nach aufwärts nach dem Gehirn gedrängt. Dadurch wird eine Verbindung hergestellt zwischen der Gehirntätigkeit und dem Einatmen. Und dasjenige, was sich vom Einatmungsprozeß auf diese Weise im Gehirn spezialisiert, das wirkt in der Sinnestätigkeit als Wahrnehmen. So daß, ich möchte sagen, ein Ast des Einatmens das Wahrnehmen ist. Dann wiederum beim Ausatmen: Das Gehirnwasser geht hinunter, es drückt auf den Blutkreislauf. Es ist das Hinuntersteigen des Gehirnwassers verbunden mit der Willenstätigkeit, und das wiederum verbunden mit dem Ausatmen. Aber derjenige, der die «Philosophie der Freiheit» wirklich studiert, wird finden, daß in jenem Denken, das wir als das reine Denken erreichen, Wille und Denken zusammenfallen. Das reine Denken ist im Grunde eine Willensäußerung. Daher wird dasjenige, was Denken ist, was **reines Denken** ist, nun verwandt mit dem, was der Orientale erlebte im Ausatmungsprozeß. Es ist verwandt das reine Denken mit dem Ausatmungsprozeß, so wie das Wahrnehmen verwandt ist mit dem Einatmungsprozeß. Wir müssen gewissermaßen mehr zurückgeschoben nach dem Inneren des Menschen



philosophie du yoga est basée sur l'inspiration, l'expiration et la respiration régulées et saisit ainsi l'éternel dans l'humain. L'Occidental, que peut-il faire ? Il peut clairement se faire pour expérience d'âme d'un côté la perception, de l'autre le penser. Et il peut - ce qui est autrement abstrait et formellement lié seulement dans la paix, percevoir et penser, lier dans l'expérience intérieure, de sorte qu'il expérimente intérieurement, spirituellement-âmiqument, ce que l'on éprouve physiquement en inspirant, exhalant. Physiquement, on expérimente l'inspiration, l'expiration ; en leur harmonie, on fait l'expérience consciente de l'éternel. Dans l'expérience ordinaire, on fait l'expérience de la perception, la pensée. En ce qu'on rend mobile sa vie d'âme, on expérimente le balancement de pendule, le rythme, le vibrer l'un dans l'autre continue de percevoir et penser. Et comme une réalité supérieure se développe dans l'inhalation et exhalation pour l'Oriental, ainsi se développe, en ce que l'Occidental développe en soi le processus vivant de l'inspiration modifiée dans la perception, l'expiration modifiée dans le **pur penser**, en ce qu'il tiisse l'un dans l'autre concept, pensée et perception, une certaine mesure une respiration spirituelle-âme au lieu de la respiration physique de la philosophie du yoga. Et il se force aussi progressivement vers le haut à travers ce battement rythmique, à travers ce respirer vers dans la/en perception et pensée à la vraie réalité spirituelle en l'imagination et inspiration et intuition. Et lorsque dans ma « Philosophie de la Liberté » j'ai d'abord seulement indiqué philosophiquement que la vraie réalité résulte de l'entrelacement/du frapper

denselben Prozeß durchmachen, den der Orientale durchmacht mit seiner Jogaphilosophie. Diese Jogaphilosophie geht auf ein reguliertes Einatmen, Ausatmen, und ergreift so das Ewige im Menschen. Der Abendländer, was kann er tun? Er kann klar für sich seelisch zum Erlebnis machen auf der einen Seite die Wahrnehmung, auf der andern Seite das Denken. Und er kann dasjenige, was sonst abstrakt und formhaft nur in Ruhe verbunden wird, Wahrnehmen und Denken, in innerem Erleben verbinden, so daß er innerlich geistig-seelisch erlebt, was man physisch erlebt bei Einatmen, Ausatmen. Physisch erlebt man Einatmung, Ausatmung; in ihrem Zusammenklang erlebt man bewußt das Ewige. Im gewöhnlichen Erleben erlebt man die Wahrnehmung, das Denken. Indem man beweglich macht sein seelisches Leben, erlebt man den Pendelschlag, den Rhythmus, das fortwährende Ineinandervibrieren von Wahrnehmen und Denken. Und wie sich eine höhere Wirklichkeit in Einatmung und Ausatmung für den Orientalen entwickelt, so entwickelt sich, indem der Okzidentale in sich den lebendigen Prozeß der modifizierten Einatmung im Wahrnehmen, der modifizierten Ausatmung im reinen Denken entwickelt, indem er Begriff, Denken und Wahrnehmung ineinanderwebt, gewissermaßen ein geistig-seelisches Atmen anstelle des physischen Atmens der Jogaphilosophie. Und er zwingt sich auch allmählich hinauf durch diesen rhythmischen Schlag, durch dieses rhythmische Eratmen in Wahrnehmung und Denken zu der wahren geistigen Wirklichkeit in Imagination und Inspiration und Intuition. Und als ich in meiner «Philosophie der Freiheit» eben zunächst nur philosophisch darauf hindeutete, daß sich die wahre



l'un dans l'autre de perception et pensée, parce que justement tout de suite cette « Philosophie de la Liberté » était pensée comme une culture intérieure de l'âme, devait être indiqué sur ce que l'humain en tant qu'Occidental doit exercer pour entrer lui-même dans le monde de l'esprit. L'Oriental dit : systole, diastole ; inspiration, expiration. - L'Occidental doit remplacer cela par : perception, pensée. L'Oriental dit : entraînement de la respiration physique - ; l'Occidental dit : former la respiration spirituelle-âme dans le processus de connaissance par perception et pensée.

19201219
in Le pont entre la spiritualité du monde
et le physique de l'humain
GA202 – p. 11

DOUZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 19
décembre 1920 199
L'humain comme observateur, acteur,
ressenteur - pendant entre pensées et
volonté - **Pensée pure** : irradiation de la
vie des pensées avec la volonté ; Amour :
irradiation de la vie de la volonté avec
des pensées - apparence, pouvoir,
sagesse - La voie à la liberté et l'amour et
leur signification pour les événements
mondiaux.

19201219
in Le pont entre la spiritualité du monde
et le physique de l'humain
GA202 – p. 202-203

Il y a maintenant une possibilité de
devenir complètement libre, de devenir
libre dans sa vie intérieure, si l'on exclut
autant que possible le contenu de la
pensée, pour autant qu'il vient de

Wirklichkeit ergibt aus dem
Ineinanderschlagen von Wahrnehmung
und Denken, sollte, weil eben gerade
diese «Philosophie der Freiheit» als
innere Seelenkultur gedacht war,
hingewiesen werden auf dasjenige, was
der Mensch als Abendländer üben muß,
um in die Geisteswelt selber
hineinzukommen. Der Orientale sagt:
Systole, Diastole; Einatmung,
Ausatmung. - Der Abendländer muß an
die Stelle setzen: Wahrnehmung,
Denken. Der Morgenländer sagt:
Ausbilden des physischen Atmens - ; der
Abendländer sagt: Ausbilden des geistig-
seelischen Atmens in dem
Erkenntnisprozeß durch Wahrnehmen
und Denken.

19201219
in Die Brücke zwischen der
Weltgeistigkeit und dem Physischen des
Menschen
GA202 – s. 11

ZWÖLFTER VORTRAG, Dornach, 19.
Dezember 1920 199
Der Mensch als Betrachtender,
Handelnder, Fühlender -
Zusammenhang zwischen Gedanken und
Wille - **Reines Denken**: Durchstrahlung
des Gedankenlebens mit Wille; Liebe:
Durchstrahlung des Willenslebens mit
Gedanken - Schein, Gewalt, Weisheit -
Der Weg zu Freiheit und Liebe und deren
Bedeutung für das Weltgeschehen.

19201219
in Die Brücke zwischen der
Weltgeistigkeit
und dem Physischen des Menschen
GA202 – s. 202-203

Nun gibt es eine Möglichkeit, ganz frei
zu werden, frei zu werden in seinem
inneren Leben, wenn man den
Gedankeninhalt, insofern er von außen
kommt, möglichst ausschließt, immer



l'extérieur, si l'on l'exclut de plus en plus, et si l'on place l'élément de volonté, qui rayonne à travers nos pensées pour juger et pour tirer des conclusions, dans un état d'activité particulier. Mais cela amène notre pensée à cet état que j'ai appelé la **pensée pure** dans ma « Philosophie de la liberté ». Nous pensons, mais dans le penser, vit seulement la volonté. J'ai souligné cela de manière particulièrement marquée dans la nouvelle édition de « La Philosophie de la Liberté » en 1918. Ce qui là vit en nous, vit dans la sphère de la pensée. Mais lorsque c'est devenu **pure pensée**, c'est en fait aussi bien de qualifier de pure volonté. Afin que nous nous élevions de la pensée à la volonté lorsque nous devenons intérieurement libres, que nous rendions, pour ainsi dire, notre pensée si mûre qu'elle soit entièrement et totalement irradiée par/de la volonté, ne reçoive/recueille plus rien de l'extérieur, mais justement, vive dans la volonté. Mais tout de suite en renforçant toujours de plus en plus la volonté dans la pensée, nous nous préparons à ce que j'ai appelé dans la « Philosophie de la Liberté » l'imagination/la fantaisie morale, qui s'élève cependant jusqu'aux intuitions morales qui alors irradient et imprègnent notre volonté devenue pensée ou nos pensées devenues volonté. De cette manière, nous nous soulevons au-delà de la nécessité physique et sensorielle, nous nous irradiions de ce qui est nôtre et nous nous préparons à l'intuition morale. Et tout ce qui peut tout d'abord combler l'humain du monde spirituel est quand même basé sur de telles intuitions morales. Il vit donc sur ce qu'est la liberté, alors lorsque nous laissons devenir à la volonté de devenir de plus

mehr und mehr ausschließt, und das Willenselement, das im Urteilen, im Schlüsseziehen unsere Gedanken durchstrahlt, in besondere Regsamkeit versetzt. Dadurch aber wird unser Denken in denjenigen Zustand versetzt, den ich in meiner « Philosophie der Freiheit » genannt habe das reine Denken. Wir denken, aber im Denken lebt nur Wille. Ich habe das besonders scharf betont in der Neuauflage der « Philosophie der Freiheit » 1918. Dasjenige, was da in uns lebt, lebt in der Sphäre des Denkens. Aber wenn es **reines Denken** geworden ist, ist es eigentlich ebensogut als reiner Wille anzusprechen. So daß wir aufsteigen dazu, uns vom Denken zum Willen zu erheben, wenn wir innerlich frei werden, daß wir gewissermaßen unser Denken so reif machen, daß es ganz und gar durchstrahlt wird vom Willen, nicht mehr von außen aufnimmt, sondern eben im Willen lebt. Gerade dadurch aber, daß wir immer mehr und mehr den Willen im Denken stärken, bereiten wir uns vor für das, was ich in der « Philosophie der Freiheit » die moralische Phantasie genannt habe, was aber aufsteigt zu den moralischen Intuitionen, die dann unseren gedanke gewordenen Willen oder willegewordenen Gedanken durchstrahlen, durchsetzen. Auf diese Weise heben wir uns heraus aus der physisch-sinnlichen Notwendigkeit, durchstrahlen uns mit dem, was uns eigen ist und bereiten uns vor für die moralische Intuition. Und auf solchen moralischen Intuitionen beruht doch alles das, was den Menschen von der geistigen Welt aus zunächst erfüllen kann. Es lebt also auf dasjenige, was Freiheit ist, dann, wenn wir gerade in unserem Denken immer mächtiger und mächtiger werden lassen den Willen.



en plus puissante dans notre pensée. Regardons l'humain depuis l'autre pôle, le pôle de la volonté. La volonté, quand nous apparaît-elle particulièrement clairement à travers nos actions devant les yeux de l'âme ? Or, lorsque nous éternuons, nous faisons quelque chose, pour ainsi dire, mais nous ne pourrions pas nous attribuer une impulsion volontaire particulière lorsque nous éternuons. Quand nous parlons, alors nous faisons déjà quelque chose où, d'une certaine manière, repose la volonté. Mais considérez seulement une fois comment, dans le parler, le volontaire et l'involontaire, le conforme au volontaire et non conforme au volontaire marchent l'un dans l'autre ! Vous devez apprendre à parler, et vous devez l'apprendre tout de suite ainsi que vous n'avez plus à former chaque mot particulier conformément à la volonté, de sorte que dans une certaine mesure quelque chose d'instinctif entre dans votre parler.

19210525

in L'anthroposophie et ses adversaires
GA255b – p. 336-337

Cette vie de la pensée est déjà telle chez chaque humain unique qu'elle se développe indépendamment de l'organisme ; seul un processus de dégradation, c'est-à-dire un processus de dissociation, doit avoir lieu dans le cerveau pour que la pensée puisse saisir place en nous. Si vous saisissez cela de l'oeil, mes très chers présents, vous vous direz : nos processus de construction organique s'étendent jusqu'à la pensée, puis ils déclinent/reculent, et la pensée est out de suite liée à ce que que les processus organiques se limitent. On devient donc libre des processus organiques avec sa pensée, et on continue ensuite cette être libre en

Betrachten wir den Menschen von dem anderen Pol aus, von dem Willenspol. Der Wille, wann tritt er durch unser Handeln uns besonders klar vor das Seelenauge? Nun, wenn wir niesen, so tun wir ja auch etwas sozusagen, aber wir werden nicht in der Lage sein, uns einen besonderen Willensimpuls dabei zuzuschreiben, wenn wir niesen. Wenn wir sprechen, dann tun wir schon etwas, wo in einer gewissen Weise der Wille drinnen liegt. Aber bedenken Sie nur einmal, wie im Sprechen Willentliches und Unwillentliches, Willensgemäßes und Unwillensgemäßes ineinanderlaufen! Sie müssen sprechen lernen und müssen es gerade so lernen, daß Sie nicht mehr jedes einzelne Wort willensgemäß formen müssen, daß gewissermaßen etwas Instinktives hineinkommt in das Sprechen.

19210525

in Die Anthroposophie und ihre Gegner
GA255b – s. 336-337

Dieses Denkleben ist schon bei jedem einzelnen Menschen so, daß es sich unabhängig entwickelt vom Organismus, es muß nur gerade ein Abbauprozess, das heißt ein Dissoziationsprozess im Gehirn vor sich gehen, wenn das Denken in uns Platz greifen soll. Wenn Sie das, meine sehr verehrten Anwesenden, ins Auge fassen, so werden Sie sich sagen: Bis zum Denken reichen unsere organischen Aufbauprozesse, dann gehen sie zurück, und das Denken ist gerade daran gebunden, daß die organischen Prozesse sich begrenzen. Man wird also mit seinem Denken frei von den organischen Prozessen, und dieses Freisein setzt man dann fort, indem man sich vom Denken



s'élevant de la pensée aux connaissances spirituelles supérieures. Il est donc absolument ainsi – comme cela est expliqué plus largement dans ma « Philosophie de la Liberté » – que la pensée, lorsqu'elle est pratiquée comme **pensée pure**, est déjà un processus clairvoyant. Quand aussi les humains ne le reconnaissent pas dans la vie ordinaire, ainsi nous apprenons à connaître la nature particulière et vraie de ce qu'est la connaissance supérieure alors nous connaissons la pensée ordinaire d'après sa véritable essence/entité. Pourquoi étiez-vous dans un pays neutre pendant la guerre et pas dans votre pays d'origine/patrie ? Mes très vénérés présents, j'avais mon travail à Dornach. Pendant la guerre, j'étais vraiment, je la permission de le dire, plus présent en Allemagne que dans les pays neutres étrangers, et j'ai certainement fait ce que je pouvais fournir comme travail pendant la guerre – ce qui a aussi été reconnu des plus différents côtés. Et celui qui veut en savoir quelque chose qu'il regarde après les événements. Il n'est pas exact que je n'aurais pas œuvré pour la germanité pendant cette période.

19210614

in Bases anthroposophiques pour une action chrétienne-religieuse renouvelée
GA342 – p. 113-114

De tels mots n'expriment pas du tout un sens pur de la vérité. Quand l'homme parle en dehors de l'Église, là parle une formulation complètement différente de l'impulsion vers la vérité, et c'est disponible partout [dans l'Église catholique]. Les concepts sont formés ainsi qu'ils peuvent être acceptés par/se vivre dans la large masse – ils ne sont

aus zu den höheren geistigen Erkenntnissen erhebt. Es ist also durchaus so – wie in meiner « Philosophie der Freiheit » des breiteren ausgeführt wird – , daß das Denken, wenn es als **reines Denken** geübt wird, schon ein hellseherischer Prozeß ist. Wenn es auch die Menschen im gewöhnlichen Leben nicht anerkennen, so lernen wir gerade die eigentümliche wahre Natur desjenigen, was höhere Erkenntnis ist, dann kennen, wenn wir das gewöhnliche Denken seiner eigentlichen Wesenheit nach begreifen. Warum waren Sie während des Krieges im neutralen Ausland und nicht in Ihrem Vaterland? Meine sehr verehrten Anwesenden, ich habe in Dornach meine Arbeit gehabt. Ich war während des Krieges wirklich, ich darf es sagen, mehr in Deutschland hier als im neutralen Ausland, und ich habe dasjenige, was von mir als Arbeit geleistet werden konnte – was auch von den verschiedensten Seiten her anerkannt worden ist – , während des Krieges durchaus geleistet. Und derjenige, der darüber etwas wissen will, der sehe nach bei den Ereignissen. Es ist nicht richtig, daß ich während dieser Zeit nicht für das Deutschtum gewirkt hätte.

19210614

in Anthroposophische Grundlagen für ein erneuertes christlich-religiöses Wirken
GA342 – s. 113-114

Aus solchen Worten spricht gar nicht reiner Wahrheitssinn. Wenn der Mann außerhalb der Kirche spricht, da spricht eine ganz andere Formulierung des Wahrheitsimpulses, und das ist [in der katholischen Kirche] überall vorhanden. Es werden die Begriffe so geformt, daß sie sich einleben können in die breite Masse – **nicht nach irgendeiner Logik**



pas formés selon une quelconque logique - c'est ce qui rend/fait le catholicisme si grand. Cela ne peut en aucun cas être cautionné, mais on doit le connaître. On doit savoir à qui on a affaire. C'est par exemple ainsi que la véritable position dans le monde - de sorte que l'on se situe dans le monde avec la pensée, dans la mesure où elle n'est pas seulement intellectualiste mais dans la mesure où elle est **pure pensée** - soit parfois disponible d'une certaine manière chez les prêtres catholiques. Tout de suite par mon destin de vie, j'ai appris à connaître de nombreux prêtres catholiques. Parmi eux était aussi l'historien de l'Église à l'Université de Vienne. L'homme était un humain extraordinairement intéressant, mais entièrement catholique originel, jusqu'au degré extrême, catholique ainsi qu'il avouait lui-même qu'il ne sortait plus dans la rue quand il faisait sombre le soir et que les lanternes ne brûlaient pas encore pleinement. Quand je lui ai demandé pourquoi il ne sortait plus dans la rue, il m'a répondu : Là, on voit les humains seulement en contours indéterminés, et à Vienne, on rencontre aussi des francs-maçons, et on ne peut voir un franc-maçon que dans des contours nets, parce qu'on ne peut le dépasser que si l'on peut se distinguer clairement de lui. - Vous voyez, on peut être absolument érudit et imprégné de toute la théologie et être néanmoins de l'opinion que cela signifie quelque chose dans le monde réel si l'on croise un franc-maçon sans le rejeter d'un point de vue catégorique/par le contour net/aigu. Les auras se fondent l'une dans l'autre, et il n'est pas acceptable de permettre un tel mélange de prêtre catholique et de franc-maçon.

werden sie geformt - , das macht den Katholizismus so groß. Das kann auf keinen Fall irgendwie gutgeheißen werden, aber man muß es kennen. Man muß wissen, mit wem man es zu tun hat. Es ist zum Beispiel so, daß das reale Drinnenstehen in der Welt - so daß man mit dem Denken, insofern es nicht nur intellektualistisch ist, sondern insofern es **reines Denken** ist, in der Welt drinnensteht - manchmal bei katholischen Priestern in einer gewissen Weise vorhanden ist. Ich habe gerade durch mein Lebensschicksal viele katholische Priester kennengelernt. Unter diesen war auch der Kirchenhistoriker an der Wiener Universität. Der Mann war ein außerordentlich interessanter Mensch, aber ganz urkatholisch, bis zum äußersten Grad so katholisch, daß er selbst zugab, er gehe nicht mehr auf die Straße, wenn es abends finster geworden ist und die Laternen noch nicht voll brennen. Als ich ihn fragte, warum er nicht mehr auf die Straße gehe, sagte er: Da sieht man die Menschen nur in unbestimmten Umrissen, und in Wien begegnen einem auch Freimaurer, und einen Freimaurer, den darf man nur in scharfen Umrissen sehen, weil man an ihm nur vorbeigehen kann, wenn man sich scharf von ihm unterscheiden kann. - Sie sehen, man kann absolut gelehrt sein und in der ganzen Theologie drinnenstecken und kann dennoch die Meinung haben, daß es in der realen Welt etwas bedeutet, wenn man an einem Freimaurer vorbeigeht, ohne ihn abzuweisen durch die scharfe Kontur. Die Auren gehen ineinander über, und es geht nicht, daß man da solch ein Mischmasch von katholischem Priester und Freimaurer bewirken läßt.



19210701

in Devenir humain, âmes des mondes et esprit des mondes

GA205 – p. 96

Et en ce que nous décrivons ces événements ici, nous décrivons de véritables processus. Dans la pensée intellectualiste, nous n'avons que l'image de la vie de l'âme préexistante, l'image donc d'une vie imaginée qui émerge de l'hallucinatoire. Mais notre vie intellectuelle n'est pas réelle. Nous-mêmes ne sommes pas réels, en pensant, mais nous nous développons en une image en e que nous pensons. Sinon nous ne pourrions aussi pas être libres. La liberté de l'humain est basé sur le fait que notre pensée n'est pas réelle si/quand elle devient **pure pensée**. Une image-miroir ne peut pas être une cause. Si vous avez une quelque image-reflet devant vous, quelque chose qui est purement image et vous vous orientez d'après, alors cela ne détermine pas. Si votre penser est une réalité, il n'y a aucune liberté. Si votre pensée est image, alors votre vie entre la naissance et la mort est l'école de la liberté, parce qu'aucune cause ne repose dans le penser. Et la vie doit être sans cause, qu'une vie soit en liberté.

19220605

in Opposition ouest -est et chemins de leur accord par l'anthroposophie

GA083 – p. 320

pour le 5 juin 1922 Vienne = 1.) Les vérités qui se portent mutuellement, contrairement à celles fondées sur l'observation sensorielle. - 2.) L'humain en tant que trois membres - mémoire donne la triarticulée - temps propre à l'échange de substance = solide-liquide = ath. Nerf. Sens - Humain = Penser Imag.

19210701

in Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist

GA205 – s. 96

Und indem wir diese Vorgänge hier schildern, schildern wir reale Vorgänge. Im intellektualistischen Denken haben wir ja nur das Bild des präexistenten Seelenlebens, das Bild also eines durch und durch imaginierten Lebens, das auftaucht aus dem Halluzinatorischen. Aber real ist unser intellektuelles Leben nicht. Wir selbst sind nicht real, indem wir denken, sondern wir entwickeln uns zum Bilde, indem wir denken. Sonst könnten wir auch nicht frei sein. Die Freiheit des Menschen beruht darauf, daß unser Denken nicht real ist, wenn es **reines Denken** wird. Ein Spiegelbild kann nicht eine Causa sein. Wenn Sie irgendein Spiegelbild vor sich haben, etwas was bloß Bild ist und Sie richten sich darnach, dann determiniert es nicht. Wenn Ihr Denken eine Realität ist, gibt es keine Freiheit. Wenn Ihr Denken Bild ist, dann ist Ihr Leben zwischen Geburt und Tod die Schule der Freiheit, weil keine Causa im Denken liegt. Und Causa-los muß das Leben sein, das ein Leben in Freiheit ist.

19220605

Westliche und östliche

Weltgegensätzlichkeit Wege zu ihrer Verständigung durch Anthroposophie

GA083 – s. 320

für den 5. Juni 1922 Wien = 1.) Die sich gegenseitig tragenden Wahrheiten im Gegensatz gegen die auf dem Grunde der Sinnen-Beobachtung ruhenden. - 2.) Der Mensch als drei- Erinnerung - gibt die gliedrig - eigne Zeit an Stoffw = fest-flüssig = ath. Nerv. Sinnes - Mensch = Denken Imag. Rhytm = flüssig = luftf =



Rythme = fluide = aérien = Insp. Intuit. astr. Sentir nerv. Sens sensorielles = air pour le rythme. Humain = Insp. = chaud = Je = vouloir metabo. M = Intuit. 3.) impulsions morales et la cosmologie 4.) dans l'humain = le processus naturel = à surmonter à tout moment. Vouloir - Dissoudre le pur vouloir spirituel = dissoudre la matière dans le cerveau. Penser - déposer matière volontiers dans membres. Org. 5.) comment la vision mathématique apparaît ! 6.) À « l'intérieur » le monde extérieur - À « l'extérieur » le soi. - La faculté d'aimer n'existerait pas s'il n'y avait pas de limites à notre connaissance de la nature. - La mémoire ne serait pas là s'il n'y avait pas de limites à l'observation interne.

19221007

GA217 – p. 78-79

L'autre était qu'on s'est immédiatement rendu conscient qu'avec la perte des anciennes intuitions, nous nous tenons vis-à-vis du néant. - Donc que faire ? Cherchez l'univers/le tout dans ce néant ! À partir de ce néant, cherchez quelque chose qui ne m'est pas donné, que l'on doit élaborer. Et élaborer, on ne le pouvait plus avec les forces passives qui étaient là, mais seulement encore avec les forces de connaissance les plus fortes qui se tenaient à disposition de l'humain à cette époque : avec les forces de connaissance de la **pensée pure**. Car chez la **pensée pure**, la pensée passe immédiatement dans la volonté. Vous pouvez observer et penser sans trop exercer votre volonté. Expérimenter et penser ne deviennent pas volonté ; mais la **pensée pure**, c'est-à-dire le développement d'une activité élémentaire, originale, exige de l'énergie. La foudre de la volonté doit frapper directement la pensée elle-même. Là l'éclair de volonté doit cependant aussi venir à partir de l'individualité humaine toute singulière. Et là on devait déjà une fois avoir le courage d'en appeler à cette **pensée pure**, qui devient aussi pure volonté. Mais cela devient une nouvelle faculté : la faculté de gagner à partir de l'individualité

Insp. Intuit. astr. Fühlen Nerv. Sinnesp. = luftfor Rhythm. Mensch = Insp. = warm = Ich = Wollen Stoffw. M = Intuit. 3.) Moralimpulse und Kosmologie 4.) Im Menschen = der Naturprozeß = jederzeit zu überwinden. Wollen - Auflösen der Rein geistiges Wollen = Materie Auflösen im Gehirn. Denken - Ablagern der **Reines Denken** = Ab- Materie gern im Gliedm. Org. 5.) Wie die math. Anschauung entsteht! 6.) Im «Innern» die Außenwelt - Im «Außen» das Selbst. - **Liebefähigkeit wäre nicht da, wenn nicht Grenzen der Naturerkenntnis. - Gedächtnis wäre nicht da, wenn nicht Grenzen der Innenbeobachtung.**

19221007

GA217 – s. 78-79

Die andere war die, daß man sich unmittelbar bewußt wurde: Wir stehen mit dem Verluste der alten Intuitionen dem Nichts gegenüber. - Also was tun? In diesem Nichts das All suchen! Aus diesem Nichts heraus etwas suchen, was einem nicht gegeben wird, was man erarbeiten muß. Und erarbeiten konnte man nicht mehr mit den passiven Kräften, die da waren, sondern nur noch mit den stärksten Erkenntniskräften, die in diesem Zeitalter dem Menschen zur Verfügung standen: mit den Erkenntniskräften des reinen Denkens. Denn beim reinen Denken geht das Denken unmittelbar in den Willen über. Beobachten und denken können Sie, ohne Ihren Willen sehr anzustrengen. Experimentieren und Denken geht nicht in den Willen über; aber **reines Denken**, also elementare, ursprüngliche Aktivität entfalten, dazu gehört Energie. Da muß der Blitz des Willens unmittelbar in das Denken selber einschlagen. Da muß der Blitz des Willens aber auch aus der ganz singulären menschlichen Individualität herauskommen. Und da mußte man schon einmal den Mut haben, an dieses reine Denken zu appellieren, das auch zum reinen Willen wird. Dieser wird aber zu einer neuen Fähigkeit: der Fähigkeit,



humaine immédiate des impulsions morales qui doivent maintenant être élaborées, qui ne sont plus données comme les anciennes. Il devait être faire appel à des intuitions qui seront élaborées ! Et l'époque connaît ce que l'humain élabore en lui-même sous aucun autre nom que sous celui de fantaisie/imagination. Donc en cette époque, qui sans cela a fait dépourvu de bouche ce travail intérieur, les impulsions morales futures devraient naître de la fantaisie morale ; cela signifie que l'humain devait être ramené de la fantaisie purement poétique et artistique à une fantaisie morale productive.

19221007

GA217 – p. 81

Mais ce qui est particulier, c'est que dans les deux premières périodes de la vie humaine jusqu'à la sixième, septième, huitième année, jusqu'à jusqu'à la fin du changement de dents, et plus loin jusqu'à la treizième, quatre-dixième, quinzième année, c'est-à-dire jusqu'à la maturité sexuelle, a pour ainsi dire un esprit pas encore complètement mort. Là la pensée est dans la mort/le mourir. Elle n'a vécu que dans l'existence/l'être-là pré-terrestre. Dans les deux premières époques de vie elle vient à mourir. Entièrement morte elle sera complètement pour l'humain depuis le premier tiers du XVe siècle justement avec maturité sexuelle. Elle est alors le cadavre de ce qui est réellement vivant penser. Cela n'a pas toujours été ainsi dans l'évolution de l'humanité. Si vous remontez au-delà du XVe siècle, ainsi se montre, que la encore cette pensée avait encore quelque chose de vivant, que là encore cette pensée était disponible, que les humains actuels ne peuvent pas supporter parce qu'ils l'éprouvent ainsi

aus der unmittelbaren menschlichen Individualität heraus moralische Impulse zu gewinnen, die nun erarbeitet werden müssen, die nicht mehr wie die alten gegeben sind. An Intuitionen mußte appelliert werden, die erarbeitet werden! Und das Zeitalter kennt ja dasjenige, was der Mensch im Innern erarbeitet, unter keinem anderen Namen als unter dem der Phantasie. Also mußten in diesem Zeitalter, das ohnedies diese innere Arbeit mundtot gemacht hat, aus der moralischen Phantasie die künftigen moralischen Impulse geboren werden; das heißt, der Mensch mußte verwiesen werden von der bloß poetischen, künstlerischen Phantasie auf eine produktive moralische Phantasie.

19221007

GA217 – s. 81

Aber das Eigentümliche ist, daß man in den zwei ersten menschlichen Lebensepochen bis zum sechsten, siebenten, achten Jahre, bis zum Ende des Zahnwechsels, und weiter bis zum dreizehnten, vierzehnten, fünfzehnten Jahre, also bis zur Geschlechtsreife, sozusagen ein noch nicht ganz totes Denken hat. Da ist das Denken im Sterben. Gelebt hat es überhaupt nur im vorirdischen Dasein. In den ersten zwei Lebensepochen kommt es zum Sterben. Ganz tot wird es für den Menschen seit dem ersten Drittel des fünfzehnten Jahrhunderts eben mit der Geschlechtsreife. Es ist dann der Leichnam dessen, was eigentlich lebendiges Denken ist. Das war nicht immer so in der Menschheitsentwicklung. Wenn man hinter das fünfzehnte Jahrhundert zurückgeht, so zeigt sich, daß das Denken noch etwas Lebendiges gehabt hat, daß da noch jenes Denken vorhanden war, das die heutigen Menschen nicht leiden können, weil sie es so empfinden, wie wenn ihnen ein



qu'une fourmilière leur gratterait alentour dans le cerveau. Ils ne peuvent pas supporter si quelque chose vit en eux. Ils veulent bien pouvoir être au calme et à l'aise dans la tenue/maintenance de leur tête, et la pensée aussi là-dedans devrait se dérouler calmement, de sorte qu'on n'ai seulement besoin d'aider après quelque chose avec des lois logiques. Mais la **pensée pure** est comme si une fourmilière était dans la tête, et cela, disent-ils, n'est pas sain. Au début du XVe siècle, la pensée vivante était encore supportée. - Je ne dis pas ça pour exercer une critique. Ce serait aussi inapproprié, justement inapproprié que si on blâmais une vache de ne plus être un veau. Ce serait un grand désastre pour l'humanité si les choses ne s'étaient pas passées ainsi. Il devait y avoir des humains qui ne puissent supporter cette fourmilière dans la tête. Parce que le mort devait être ramenés à la vie d'une autre manière. La chose est maintenant ainsi que depuis le milieu du XVe siècle, après la maturité sexuelle, les humains ont vécu intérieurement une pensée essentiellement morte. Ils étaient remplis du cadavre de la pensée. Si vous saisissez cette pensée sérieusement, alors il vous sera compréhensible que c'est seulement depuis ce temps-là que pouvait naître une correcte science de la nature parce que là, en premier, l'humain commença à pour pouvoir comprendre des lois purement in/anorganiques. Ce n'est en premier que maintenant que l'on pourrais comprendre le mort ainsi qu'on s'y efforce depuis Galilée et Copernic. Le vivant devait d'abord mourir intérieurement. Quand on était encore intérieurement vivant dans la pensée, là on ne pouvait pas saisir le mort extérieurement, car la manière vivante

Ameisenhaufen im Gehirn herumkribbelte. Sie können es nicht leiden, wenn in ihnen etwas lebt. Sie wollen recht still und bequem in der Haltung ihres Kopfes sein können, und auch das Denken darinnen soll ruhig verlaufen, so daß man nur mit logischen Gesetzen etwas nachzuhelfen braucht. Aber **reines Denken**, das ist so, wie wenn ein Ameisenhaufen im Kopfe wäre, und das, sagen sie, ist nicht gesund. Im Anfange des fünfzehnten Jahrhunderts hat man das lebendige Denken noch vertragen. - Ich sage das nicht, um eine Kritik auszuüben. Es wäre auch unangemessen, ebenso unangemessen, wie wenn man an einer Kuh bemängelte, daß sie kein Kalb mehr ist. Es wäre zum größten Unheil für die Menschheit geworden, wenn es nicht so gekommen wäre. Es mußte Menschen geben, die diesen Ameisenhaufen im Kopfe nicht vertragen können. Denn das Tote mußte auf andere Weise wieder zum Leben gebracht werden. Die Sache ist nun so, daß seit der Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts die Menschen nach der Geschlechtsreife ein im wesentlichen totes Denken innerlich erlebten. Sie waren von dem Leichnam des Denkens ausgefüllt. Wenn Sie ganz ernsthaft diesen Gedanken fassen, dann wird es Ihnen begreiflich sein, daß erst seit jener Zeit eine richtige anorganische Naturwissenschaft entstehen konnte, weil da erst der Mensch anfang, rein anorganische Gesetze begreifen zu können. Erst jetzt konnte man das Tote so begreifen, wie es seit Galilei und Kopernikus angestrebt wird. Das Lebendige mußte erst innerlich sterben. Als man noch innerlich lebendig war im Denken, da konnte man das Tote nicht äußerlich begreifen, denn es teilte sich die lebendige Erkenntnisart dem Äußeren mit. Immer reiner wurde die



de connaître se communiquait avec à l'extérieur. La science de la nature devint toujours plus pure, et cela a continué jusqu'à ce qu'à la fin du XIXe siècle, elle soit presque encore mathématique. C'était l'idéal vers lequel elle tendait : devenir une phronomie, une sorte de mécanique pure.

19221012

in Forces d'action spirituelle dans la vie en commun de vieille et jeunes générations – cours pédagogique aux jeunes

GA217 – p. 11-12

DIXIÈME CONFÉRENCE, 12 octobre 1922
141

En ce qui concerne l'intellect, la maturité de l'humain ne joue aucun rôle. En concepts, chacun peut discuter avec chacun. Histoire du développement d'âme de l'humanité et de l'être humain individuel. Déroulement rythmique. Exemples tirés de la vie de Goethe. Il y a des milliers d'années, ces rythmes et ces changements étaient ressentis tout au long de la vie avec la même intensité qu'aujourd'hui, ils le sont seulement encore pendant l'enfance (changement de dents, puberté, etc.). Les humains plus âgés ressentaient le dessèchement du corps et la libération/le devenir libre de l'âme (patriarches). La conscience de cela s'est toujours plus perdue pour l'humain et doit de nouveau être conquise à neuf. Le spirituel qui naissent naturellement dans la vieillesse, l'humain doit maintenant se l'acquérir par son propre effort intérieur. L'intellectualisme n'expérimente plus aucun progrès dans le sens d'un approfondissement, mais seulement dans le sens de l'exercice. La science de l'esprit requiert une collaboration d'âme. Le « **penser pur** » au sens de la « philosophie de la liberté »

Naturwissenschaft, und das ging so fort, bis sie am Ende des neunzehnten Jahrhunderts fast nur noch Mathematik war. Das war das Ideal, dem sie zustrebte: Phronomie sollte sie werden, eine Art reiner Mechanik.

19221012

in Geistige Wirkenskräfte im Zusammenleben von alter und junger Generation Pädagogischer Jugendkurs GA217 – s. 11-12

ZEHNTER VORTRAG, 12. Oktober 1922
141

In bezug auf den Intellekt spielt die Reife des Menschen keine Rolle. In Begriffen kann jeder mit jedem diskutieren. Seelische Entwicklungsgeschichte der Menschheit und des einzelnen Menschen. Rhythmischer Verlauf. Beispiele aus Goethes Leben. Vor Jahrtausenden wurden diese Rhythmen und Umschwünge das ganze Leben hindurch ebenso stark empfunden wie jetzt nur noch im Kindesalter (Zahnwechsel, Geschlechtsreife usw.) Die älteren Menschen empfanden das Verdorren des Körpers und das Freiwerden der Seele (Patriarchen). Das Bewußtsein hiervon ist den Menschen immer mehr abhanden gekommen und muß wieder neu errungen werden. Das Geistige, das früher im Alter naturgemäß hervorsproß, muß sich der Mensch nun durch eigene innere Anstrengung erwerben. Der Intellektualismus erfährt keinen Fortschritt mehr im Sinne einer Vertiefung, sondern nur im Sinne der Übung. Geisteswissenschaft erfordert seelische Mitarbeit. « **Reines Denken** » im Sinne der « Philosophie der Freiheit » zugleich reiner Wille. Durch das reine



est en même temps pure volonté. Grâce à la **pensée pure**, un nouvel humain intérieur naît, capable d'amener un déploiement de la volonté à partir de l'esprit. Cette activité est identique à celle artistique. Le pédagogue d'aujourd'hui a besoin de la constitution artistique pour former un nouveau rapport entre l'enseignant et l'élève. Grâce à elle, l'élève peut à nouveau se tourner vers l'enseignant de manière naturelle.

19221012

GA217 – p.148-149

Mais là est quelque chose d'extraordinairement significatif. Représentez-vous maintenant une fois que vous puissiez cela. Je ne veux pas vous flatter et dire quelque peu : vous le pouvez. Mais faites d'abord l'hypothèse que vous pourriez penser ainsi que vos pensées soient seulement un flux/flot intérieur de pensées. Lorsque je parle de **pensée pure** dans ma « Philosophie de la liberté », ce terme/cette désignation était déjà déplacé pour les conditions culturelles d'alors ; car Eduard von Hartmann m'a dit un jour : « Cela n'est pas du tout ; on peut seulement penser à la main des visions extérieures ! » Je pouvais seulement lui répondre là-dessus : « on doit l'essayer ; on l'apprendra alors déjà et finalement le pourra aussi. » – Supposez donc, vous pourriez avoir des pensées dans le pur flux des pensées. Alors, commence pour vous le moment où vous avez amené/conduit la pensée à un point où elle n'a plus besoin d'être appelée pensée. En un tour de main – disons, en un tourner de penser – elle est devenue quelque chose d'autre. Cette pensée, que l'on appelait à juste titre/avec droit « **pensée pure** », est devenue pure

Denken wird ein neuer innerer Mensch geboren, der aus dem Geiste heraus Willensentfaltung bringen kann. Diese Tätigkeit ist identisch mit der künstlerischen. Die künstlerische Verfassung braucht der heutige Pädagoge, um ein neues Verhältnis zwischen Lehrer und Schüler auszubilden. Durch sie kann der Schüler wieder dazukommen, in natürlicher Weise zum Lehrer aufzuschauen.

19221012

GA217 – s.148-149

Da liegt aber etwas außerordentlich Bedeutsames vor. Stellen Sie sich jetzt einmal vor, Sie könnten das. Ich will Ihnen nicht schmeicheln und Ihnen etwa sagen: Sie können es.-Aber setzen Sie zunächst einmal die Hypothese, Sie könnten so denken, daß Ihre Gedanken nur ein innerer Gedankenfluß wären. Wenn ich in meiner « Philosophie der Freiheit » vom reinen Denken spreche, so war diese Bezeichnung für die damaligen Kulturverhältnisse schon deplaciert; denn Eduard von Hartmann sagte mir einmal: « Das gibt es gar nicht; man kann nur an Hand der äußeren Anschauung denken! » Ich konnte ihm darauf nur antworten: « Man muß es probieren; man wird es dann schon lernen und zuletzt auch wirklich können. » - Nehmen Sie also an, Sie könnten Gedanken im reinen Gedankenflusse haben. Dann beginnt für Sie der Moment, wo Sie das Denken bis zu einem Punkte geführt haben, an dem es gar nicht mehr Denken genannt zu werden braucht. Es ist im Handumdrehen sagen wir im Denkindrehen - etwas anderes geworden. Es ist nämlich dieses mit Recht « **reines Denken** » genannte



volonté ; elle est volonté de part en part. Si vous êtes arrivé aussi loin dans e qui est d'âme que vous avez libéré la pensée de la perception/vision/façon de voir extérieure, alors elle est devenue en même temps pure volonté. Vous flottez, si j'ai permission de dire ainsi, avec votre âmique dans le pur cours des pensées. Ce pur cours des pensées est un cours de volonté. Avec cela, cependant, la **pensée pure**, et même l'effort qu'implique son exercice, commence à être non seulement un exercice de pensée, mais un exercice de volonté, qui intervient jusque dans le centre de l'humain. Car vous ferez l'observation remarquable : c'est en premier maintenant que vous pouvez parler de ce que la pensée, telle qu'on l'a dans la vie habituelle/ordinaire, est une activité de tête. Vous n'avez pas auparavant aucun droit de parler de ce que penser est une activité de tête, car cela, vous le savez seulement extérieurement de la physiologie, l'anatomie, et ainsi de suite. Mais maintenant, vous sentez intérieurement que vous ne pensez plus aussi haut, mais que vous commencez à penser avec votre poitrine. Vous entrelacez effectivement votre pensée avec le processus de respiration. Vous stimulez avec cela ce que les exercices de yoga visaient/ambitionnaient artificiellement. Vous remarquez qu'à mesure que la pensée devient de plus en plus une activité de la volonté, elle s'arrache d'abord à la poitrine humaine, puis à tout le corps humain. C'est comme si vous tiriez cette pensée à la dernière fibre cellulaire de votre gros orteil. Et lorsque vous étudiez avec une part/participation intérieure quelque chose qui est entré dans le monde avec toutes ses imperfections – je ne veux pas défendre ma « Philosophie de la Liberté » –, lorsque vous laissez quelque

Denken reiner Wille geworden; es ist durch und durch Wollen. Sind Sie im Seelischen so weit gekommen, daß Sie das Denken befreit haben von der äußeren Anschauung, dann ist es damit zugleich reiner Wille geworden. Sie schweben, wenn ich so sagen darf, mit Ihrem Seelischen im reinen Gedankenverlauf. Dieser reine Gedankenverlauf ist ein Willensverlauf. Damit aber beginnt das reine Denken, ja sogar die Anstrengung nach seiner Ausübung, nicht nur eine Denkübung zu sein, sondern eine Willensübung, und zwar eine solche, die bis in das Zentrum des Menschen eingreift. Denn Sie werden die merkwürdige Beobachtung machen: Erst jetzt können Sie davon sprechen, daß das Denken, wie man es im gewöhnlichen Leben hat, eine Kopftätigkeit ist. Sie haben ja vorher gar kein Recht, davon zu sprechen, daß das Denken eine Kopftätigkeit ist, denn das wissen Sie nur äußerlich aus der Physiologie, Anatomie und so weiter. Aber jetzt spüren Sie innerlich, daß Sie nicht mehr so hoch oben denken, sondern daß Sie beginnen, mit der Brust zu denken. Sie verweben tatsächlich Ihr Denken mit dem Atmungsprozesse. Sie regen damit an, was die Jogaübungen künstlich angestrebt haben. Sie merken, indem das Denken immer mehr und mehr eine Willensbetätigung wird, daß es sich zuerst der Menschenbrust und dann dem ganzen Menschenkörper entringt. Es ist, als ob Sie aus der letzten Zellfaser Ihrer großen Zehe dieses Denken hervorziehen würden. Und wenn Sie mit innerlichem Anteile so etwas studieren, was mit allen Unvollkommenheiten in die Welt getreten ist – ich will nicht meine « Philosophie der Freiheit » verteidigen –, wenn Sie so etwas auf sich wirken lassen und fühlen, was dieses reine



chose comme cela agir en vous et ressentez ce qu'est cette **pensée pure**, alors vous sentez qu'un nouvel humain intérieur est né en vous, qui peut apporter du déploiement de volonté à partir de l'esprit.

19230203

in Savoir de la Terre et connaissance du ciel

GA221 – p.32

Ils avaient l'impression de se trouver au sein de cette nature plus raffinée. Et quand ils veillaient, alors ils ont su : Ce avec quoi moi, comme avec mon entité humaine plus raffiné, ai été dans la nature plus raffinée pendant le sommeil, aussi pendant le sommeil dépourvu de conscience, cela vit aussi en moi pendant le veiller. Je remplis avec ça mon corps, quand je ressens, quand je pense, ce qui à l'époque justement absolument n'était pas encore **pur penser**. Donc, quand je e fais pensant des images, alors cette humanité plus fine vit dans ces images. En bref, cela avait une réelle signification pour ces humains quand ils disaient : Ce que je suis dans le sommeil, cela continue aussi à vivre en moi pendant le veiller . Et ils ont senti quelque chose comme un sang d'âme dans les états de conscience éveillés continuant de propulser le sommeil. Une personne comme Jakob Böhme ou Gichtel se disait : quand je suis réveillé, là je continue quand même dormir. Notamment cela qu'est-ce qui en moi se passe pendant le sommeil, cela continue d'œuvrer aussi dans le veiller. Là était un autre sentiment que l'a l'humain moderne, qui maintenant est déjà passé au **pur penser**, au r penser intellectuel. Cet humain moderne se réveille tôt et fait une nette distinction/un net trait de séparation entre ce qu'il était dans le sommeil et ce

Denken ist, so fühlen Sie, daß ein neuer innerer Mensch in Ihnen geboren ist, der aus dem Geiste heraus Willensentfaltung bringen kann.

19230203

in Erdenwissen und Himmelserkenntnis
GA221 – s.32

Sie fühlten sich darinnenstehend in dieser feineren Natur. Und wenn sie wachten, dann wußten sie: Dasjenige, womit ich, als mit meiner feineren Menschenwesenheit, in der feineren Natur gewesen bin während des Schlafes, auch während des bewußtlosen Schlafes, das lebt auch in mir während des Wachens. Ich fülle mit diesem meinen Körper aus, wenn ich empfinde, wenn ich denke, was dazumal eben durchaus noch nicht **reines Denken** war. Also, wenn ich mir denkend Bilder mache, dann lebt diese feinere Menschlichkeit in diesen Bildern. Kurz, es hatte für diese Menschen eine reale Bedeutung, wenn sie sagten: Das, was ich im Schlafe bin, das lebt in mir auch während des Wachens weiter fort. Und sie fühlten etwa wie ein seelisches Blut in den wachen Bewußtseinszuständen das Schlafen weiter fortpulsieren. Solch ein Mensch, wie Jakob Böhme oder Gichtel, sagte sich: Wenn ich wach bin, da schlafe ich doch weiter. Nämlich das, was in mir während des Schlafes vorgeht, das wirkt auch im Wachen weiter. Das war eine andere Empfindung, als sie der moderne Mensch hat, der nun schon zum bloßen Denken übergegangen ist, zu dem reinen intellektuellen Denken. Dieser moderne Mensch wacht in der Frühe auf und macht einen scharfen Trennungsstrich zwischen dem, was er im Schlafe war



qu'il est maintenant dans le veiller. Il ne tire, pour ainsi dire, rien du sommeil par-dessus dans la vie veillant. Il écoute sur ce qu'il était dans le sommeil quand il commence à veiller. Oui, à partir de tels rapports de conscience comme ils vivaient encore dans un tel humain comme Bon, qui était un Gichtelien, est justement l'humanité moderne en grandit, et elle a par cela réalisé quelque chose qui était disponible en réalité depuis le premier tiers du XVe siècle. Elle a réalisé cela en ce qu'elle est passée dans la vie de jour éveillée à la pure pensée intellectualiste. Cela domine actuellement tous les humains. Ils ne pensent plus en images. Ils considèrent les images comme de la mythologie, comme je l'ai dit hier. Ils pensent en pensées et dorment dans le néant/rien.

19230428

L'âme humaine dans son pendant avec des individualités divines-spirituelles –
L'intériorisation des fêtes de l'année.
GA224 – s. 119-120

Ce dont il s'agit cependant, c'est que nous nous venions à proximité de ces trois hiérarchies de manière digne, tout de suite dans l'état de sommeil/le contexte dormant ; que nous venions de manière digne dans la proximité des Angeloi, des Archangeloi et des Archai. C'est ici que nous devrions parler en particulier aux humains du présent car il dépend beaucoup là de comment la pensée se façonne durant le veiller, comment nous venons dans la proximité des Angeloi. Cela dépend de la façon dont l'humain utilise ses pouvoirs/forces de langage de manière digne, s'il vient dans la proximité des Archanges de manière digne. De la façon

und was er nun im Wachen ist. Er zieht sozusagen vom Schlaf nichts hinüber in das wachende Leben. Es hört auf das, was er im Schlafe war, wenn er anfängt zu wachen. Ja, aus solchen Bewußtseinsverhältnissen, wie sie noch in einem solchen Menschen wie Bon lebten, der ein Gichtelianer war, ist eben die moderne Menschheit herausgewachsen, und sie hat dadurch etwas verwirklicht, was in der Anlage eigentlich schon seit dem ersten Drittel des 15. Jahrhunderts vorhanden war. Sie hat das verwirklicht, indem sie übergegangen ist im wachen Tagesleben zu dem bloßen intellektualistischen Denken. Das beherrscht ja heute alle Menschen. Sie denken nicht mehr in Bildern. Die Bilder betrachten sie als Mythologie, wie ich gestern gesagt habe. Sie denken in Gedanken, und sie schlafen im Nichts.

19230428

in Die menschliche Seele in ihrem Zusammenhang mit göttlich-geistigen Individualitäten Die Verinnerlichung der Jahresfeste
GA224 – s. 119-120

Um was es sich aber handelt, das ist, daß wir in würdiger Weise in die Nähe dieser drei Hierarchien kommen gerade im schlafenden Zustand ; daß wir in würdiger Weise in die Nähe der Angeloi, Archangeloi und Archai kommen. Hier ist der Punkt, wo man insbesondere reden, müßte zu den Menschen der Gegenwart, denn es hängt da sehr viel davon ab, wie das Denken während des Wachens sich gestaltet, wie wir in die Nähe der Angeloi kommen. Es hängt ab von der Art, wie der Mensch seine Sprachkräfte in würdiger Weise gebraucht, ob er in würdiger Weise in die Nähe der Archangeloi kommt. Von der Art, wie er in richtiger Weise seine



de comment de manière correcte il utilise sa faculté de mouvement et son sens moral, dépend s'il vient de manière digne dans la proximité de l'Archai. Nous vivons en un temps où les humains ne veulent plus avoir dans leur penser quoi que ce soit qui dépasse le monde physique, où ils veulent être stimulés par le monde extérieur. Une pensée indépendante/se tenant debout seule et pure, telle que je l'ai préconisée comme base de la perspicacité morale dans la « Philosophie de la Liberté », il y a déjà trente ans, on la recherche et la produit malheureusement bien peu chez les enfants actuels. Mais par une telle pensée, que Goethe et Schiller auraient encore qualifiée d'idéaliste, l'humain s'arrache au pur monde éveillé/de veille de l'être-là terrestre et conserve quelque chose pour l'état de sommeil. Nous avons tant de forces pour nous approcher de l'ange dans le sommeil qu'il y a d'idéalisme dans notre penser.

19230915

in Science de l'initiations et
connaissance des étoiles
GA228 – p. 148

Cette sorte de constitution d'âme avec une spiritualité ressentie instinctivement, elle, a dû décroître crépusculairement. L'humain devait être conduit à trois autres états de conscience. La circonférence de la Terre d'où les anciens initiés tiraient leur sagesse stellaire et ainsi la spiritualité de la nature, elle vint complètement en décadence. Dans la constitution de l'âme humaine, sont seulement encore le sommeil dépourvu de rêve, le rêve, le veiller. Il se plaça dans une certaine mesure à l'autre côté à cette région de conscience, dans laquelle la liberté peut monter comme aurore. Ce que nous appelons aujourd'hui notre conscience

Bewegungsfähigkeit und seinen moralischen Sinn gebraucht, hängt ab, ob er in würdiger Weise in die Nähe der Archai kommt. Wir leben in einer Zeit, wo die Menschen nicht mehr gerne in ihrem Denken etwas haben möchten, was über die physische Welt hinausgeht, wo sie angeregt sein wollen durch die äußere Welt. Ein selbständiges, **reines Denken**, wie ich es als Grundlage für moralische Einsicht in der «Philosophie der Freiheit» schon vor dreißig Jahren gefordert habe, sucht man und erzeugt man bei den heutigen Kindern leider recht wenig. Aber durch ein solches Denken, das noch Goethe und Schiller ein idealistisches genannt hätten, reißt sich der Mensch los von der bloßen Wachenswelt im irdischen Dasein und behält etwas übrig für den Schlafzustand. So viel Kräfte haben wir, um uns im Schlafe den Angeli zu nähern, als Idealismus in unserem Denken ist.

19230915

in Initiationswissenschaft und
Sternenerkenntnis
GA228 – s. 148

Diese Art der Seelenverfassung mit einer instinktiv empfundenen Geistigkeit, sie mußte hinabdämmern. Der Mensch mußte zu drei anderen Bewußtseinszuständen geführt werden. Die Erdenumfängenheit, aus der die alten Initiierten ihre Sternenweisheit und damit die Geistigkeit von der Natur geschöpft haben, die kam vollständig in Verfall. In der menschlichen Seelenverfassung sind nur noch der traumlose Schlaf, das Träumen, das Wachen. Es setzte sich gewissermaßen an der andern Seite an jene Bewußtseinsregion, in der eben die Freiheit aufdämmern kann. Was wir heute unser Wachbewußtsein nennen,



éveillée/de veille avec laquelle nous propulsons actuellement notre vie ordinaire et la science est quelque chose qu'une humanité plus âgée ne connaissait pas. Mais en elle apparut la possibilité du **pur penser**, à l'être-là duquel nous pouvons désespérer/douter, mais dont nous pouvons extraire unique et seul les impulsions de la liberté. Car si nous, en tant qu'humanité, n'étions jamais arrivés à ce **pur penser**, qui ne garantit pas en même temps l'être-là, mais est **pur penser**, alors nous serions, comme humains, aussi jamais arrivés à la conscience de la liberté. On aimerait dire : derrière l'évolution de l'humanité, se rattacha/s'adjoint dans l'obscurité, ce qui était une fois le lien de l'humain avec la spiritualité. Pour cela, lui furent ces trois états de consciences qui le conduirent en fait des hauteurs spirituelles dans des profondeurs terrestres. Mais de ces profondeurs de la Terre, il devrait tirer la force originelle propre de tout de suite trouver la liberté de déploiement. Et c'était l'aube/l'auror de cette constitution d'âme du veiller, rêver et dormir déjà là, pris au fond, un millénaire. L'humanité était déjà entrée très loin dans une certaine obscurité, cette obscurité, dans laquelle certes l'impulsion de la liberté, mais dans lequel ne brille pas la lumière de la spiritualité. Ressentez le seulement une fois bien/correctement comment c'était en fait dans l'évolution de l'humanité. Quand on regarde dans un temps ancien, là l'humain jetait quand même un coup d'œil en haut dans le ciel étoilé, et il pouvait se le dire à partir de ce qu'il savait ce ciel étoilé : ce qui vit en moi, ce sont les forces de ce ciel étoilé, j'appartiens à ce cosmos. - En tant qu'esprit, l'humain fût forcé vers en bas sur Terre. Il faisait sombre, pour ainsi

mit dem wir heute unser gewöhnliches Leben und die Wissenschaft betreiben, ist etwas, was eine ältere Menschheit gar nicht kannte. Aber in ihr erstand eben die Möglichkeit des reinen Denkens, an dessen Dasein wir verzweifeln können, aber aus dem wir einzig und allein herausholen können die Impulse der Freiheit. Denn wären wir als Menschheit niemals zu diesem reinen Denken, das nicht zugleich das Dasein verbürgt, aber **reines Denken** ist, gekommen, dann wären wir als Menschen auch niemals zum Bewußtsein der Freiheit gekommen. Man möchte sagen: Hinter der Menschheitsentwicklung schloß sich in Finsternis an dasjenige, was einmal die Verbindung des Menschen mit der Geistigkeit war. Dafür wurden ihm diese drei Bewußtseinszustände, die ihn eigentlich aus geistigen Höhen in Erdentiefen führten. Aber aus diesen Erdentiefen sollte er die ureigene Kraft der Freiheitsentfaltung gerade finden. Und es war die Morgenröte dieser Seelenverfassung des Wachens, Träumens und Schlafens schon im Grunde genommen ein Jahrtausend da. Die Menschheit war schon sehr weit in eine gewisse Finsternis hineingegangen, jene Finsternis, in der zwar der Impuls der Freiheit ist, in der aber nicht das Licht der Geistigkeit erglänzt. Empfinden Sie es nur einmal recht, wie das eigentlich war in der Menschheitsentwicklung. Wenn man da in eine alte Zeit hineinschaut, da blickte doch der Mensch hinauf in den Sternenhimmel, und er konnte sich sagen aus dem, was er wußte von diesem Sternenhimmel: Was in mir lebt, sind die Kräfte dieses Sternenhimmels, ich gehöre diesem Kosmos an. - Als Geist war der Mensch heruntergedrängt auf die Erde. Finster wurde es sozusagen am



dire au ciel, parce que la lumière, même si c'était la lumière du Soleil ou celle des étoiles qui brillait de manière physique, était quelque chose à travers laquelle l'humain ne pouvait pas voir. C'est comme un rideau qui a été décalé devant lui, et l'humain ne trouve aucun soutien à son être-là. Il ne peut plus contempler ce qui est derrière ce rideau.

Himmel, denn das Licht, wenn es selbst das Sonnenlicht oder Sternenlicht war, was auf physische Weise herunterglänzte, das durchschaute ja der Mensch nicht. Es ist wie ein vorgeschobener Vorhang, bei dem der Mensch nicht irgendwie Stützen für sein Dasein finden kann. Zu dem, was hinter diesem Vorhang ist, kann er jetzt nicht mehr schauen.

